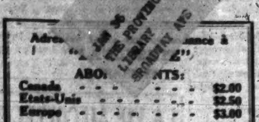
VOLUME XX... WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 OCTOBRE 1934 NUMERO 22



Adres... ance à "... "
ABO... NTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UNE LETTRE DU R. P. BAZIN, O.M.I.

Depuis quatre ans à Igloolik, dans l'Extrême-Nord—Comment sa maison-chapelle fut incendiée en juillet 1933—Ni bréviaire ni rien pour dire la messe—Un grand admirateur de saint Benoît Labre—Une fête de Noël sans messe

Au cours de la semaine dernière, les journaux quotidiens ont publié des dépêches quelque peu alarmantes au sujet du R. P. Etienne Bazin, O.M.I., stationné dans l'île Igloolik, la mission la plus reculée de l'Extrême-Nord, à 1,400 milles au nord-est de Churchill. Comme S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., se trouvait de passage ces jours-ci à Winnipeg, nous avons pu obtenir de sa bouche la version réelle des faits.

Le Père Bazin n'est pas seul sur une île depuis quatre ans, comme on a pu le lire dans la presse, et le "Pie XI" n'avait pas pour mission de le délivrer. La vérité est assez belle et assez émouvante par elle-même sans qu'il soit besoin d'y ajouter.

D'après les instructions de Mgr Turquetil, le "Pie XI" devait approvisionner la mission de Southampton Island et de là essayer de se rendre jusqu'à Igloolik. Jamais bateau ne s'est aventuré dans ces parages. Le Père Bazin devait faire un voyage de 400 milles à pied en hiver pour se confesser et se procurer un peu de vin de messe et quelques hosties. Le vicaire apostolique de la Baie d'Hudson voulait savoir s'il était possible de l'approvisionner par Churchill. Dans ce cas, on aurait pu reconstruire sa maison-chapelle incendiée en juillet 1933. Le "Pie XI" devait ensuite ravitailler la mission de Repulse Bay et rentrer à Churchill avant le 6 octobre, en faisant escale à Chesterfield Inlet.

Le petit vaisseau a réussi à atteindre Southampton, mais la glace l'a empêché de monter jusqu'à Igloolik. A Repulse Bay, la glace de l'hiver dernier n'avait pas encore bougé. Elle s'ouvrit pour la première fois après l'arrivée du "Pie XI", qui dut forcément attendre une dizaine de jours avant de pouvoir naviguer sans trop de danger. C'est alors que les journaux,—poussant les choses au pire, annoncèrent que le navire était prisonnier des glaces jusqu'à l'année prochaine. Se rendaient-ils compte que si c'eût été vrai, c'en était fait du "Pie XI" et de son équipage? En réalité, après avoir réussi à approvisionner Repulse Bay, il est revenu directement à Churchill, — légèrement avarié, — sans avoir touché Chesterfield. Il y avait à bord les Pères Duplain et Fafard, dont les familles ont dû accueillir avec soulagement l'heureuse fin du voyage.

Pour revenir au Père Bazin, voici la dernière lettre qu'il adressait à Mgr Turquetil. On y verra comment l'héroïque missionnaire, terriblement éprouvé, réussit à poursuivre son oeuvre dans le plus cruel dénuement. Tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir ce récit qu'on ne peut lire sans émotion.

25 juillet 1933.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Une grande épreuve vient d'atteindre notre petite installation ici. Hier matin, je venais de finir ma messe, et quelques instants après, l'église a brûlé, il n'en reste plus rien. Un moment d'inattention de ma part, une bougie a mis le feu, et en quelques minutes tout a flambé comme une torche. Tout ce que j'ai pu sauver est la sainte réserve, trois petites hosties dans une custode; puis du dehors, en cassant une vitre, j'ai pu sauver mon livre de prières en esquimau. J'ai versé des centaines de seaux d'eau sur le feu; le petit lac est à quelques mètres de distance. Ainsi, je puis vous écrire sur ce papier avarié, retrouvé dans les décombres, le lendemain. A part la soutane que j'ai sur le dos, je n'ai plus rien, absolument rien: l'église, c'était la maison, c'était le grenier aux vivres, c'était tout, et tout est disparu. Lorsqu'il n'est plus resté que des charbons fumants, je n'ai pu que tomber à genoux et faire un acte de soumission à la volonté de DieuETAOIN sion à la volonté du Bon Dieu. Trois années d'efforts, de sacrifices, de souffrances, anéantis en quelques instants. Que le Bon Dieu me pardonne au moins mes péchés et sauve les Esquimaux! Je n'ai plus ni bréviaire, ni rien pour dire la messe. Je suis seul dans mon île pour le moment; les Esquimaux ne doivent venir que dans huit ou quinze jours, peut-être plus tard, quand la glace sera partie; actuellement, elle est dangereuse. Jusqu'à leur arrivée, je n'aurai qu'à mettre un cran à ma ceinture.

Hier, au moment de l'incendie, il y avait un fort vent de Nord-Ouest; aujourd'hui, calme plat. Il y en a des moustiques! Je n'ai pas de tente ni aucun abri. Je ne sais trop comment je m'installerai cet été et l'hiver prochain. Ce sera probablement chez une famille esquimaude. Après Noël, je descendrai sans doute à Repulse Bay, chez le Père Clabaut qui m'a invité, puis, si je n'ai pas de contre-ordre de vous, je reviendrai ici. (Note: Je n'ai reçu cette lettre et n'ai eu connaissance de l'incendie qu'au mois d'août 1934, A. Turquetil).

Pour revenir à la maison-chapelle qui n'est plus, vous avez su par le Père Girard que nous avions réussi à transporter ici une centaine de bouts de planches avec lesquelles j'avais agrandi la chapelle, en la séparant de ma chambrette à coucher. Je venais de terminer le travail de peinture et décoration. Les Esquimaux venus récemment étaient si contents d'avoir une vraie chapelle pour y prier le Bon Dieu. C'est vrai que je ne suis pas plus pauvre aujourd'hui que je ne l'étais quand je vins pour la première fois; mais je suis bien plus malheureux, car je ne puis même pas dire la messe. Si longtemps sans messe ni bréviaire, c'est pénible; je porte sur mon coeur la petite custode où sont les trois hosties consacrées, et je la conserve ainsi. Je pourrai du moins faire ma visite au Saint-Sacrement et me communier aux plus grandes fêtes. Si ce n'est pas liturgique, qu'y faire? J'en ai pour 7 ou 8 mois devant moi; comme cela, m'enlèvera-t-on la consolation de communier quelques fois? Et avec cela, je me sens un grand désir de voir arriver les Esquimaux. Oh! priez pour moi, Monseigneur, car je ne suis bon à rien.

Comment le désastre s'est produit, le voici: Les planches que nous avions étaient de très mauvaise qualité, fendues en maints endroits; le vent s'y engouffrait et formait un gros courant d'air entre les deux cloisons de bois; on y remédiait de son mieux de temps en temps. Hier, c'était la tempête. Après ma messe et mon action de grâces, j'inspectais à l'aide d'une chandelle, le dessus d'une petite fenêtre. A mon insu, la flamme fut violemment aspirée vers une fente mal bouchée; le papier goudron entre les cloisons prit feu aussitôt.

J'essayai du dehors de soulever une planche du toit pour envoyer un seau d'eau; je n'en eus pas le temps, tout flambait déjà. Je voulus rentrer et sauver au moins de quoi dire la Sainte Messe; je faillis y rester aveuglé et asphyxié par la fumée. Je ne pus sauver les Saintes espèces; du dehors, j'essayai de sauver quelque chose en cassant une vitre, mais je ne pus attraper que mon livre de prières en esquimau, comme je vous l'ai dit.

(Suite à la page 7)

EDMONTON — John Ferguson a été pendu jeudi matin, pour le meurtre de M. Louis Jobin, lequel a été commis le 15 mars.

Le roi Alexandre de Yougoslavie et Louis Barthou sont assassinés à Marseille

Deux hommes mêlés à la foule qui les acclame tirent sur eux à bout portant—L'un des assassins est abattu par la police—Trois morts et onze blessés—Pas de cause immédiate de guerre générale, mais de nouvelles semences de haine

MARSEILLE — Le roi Alexandre de Yougoslavie et le vieux ministre des affaires étrangères de France, Louis Barthou, ont été assassinés mardi par deux meurtriers qui ont tiré sur eux du milieu de la foule qui les acclamait.

Le roi a été atteint par trois balles. Il est mort quelques minutes plus tard dans le cabinet du préfet. M. Barthou, bras droit du premier ministre Doumergue, un vétéran de la politique, n'a pas paru d'abord gravement blessé. Il avait été touché à l'avant-bras gauche et à une jambe. Transporté à l'Hôtel-Dieu, il a succombé deux heures après le crime, pendant que les médecins procédaient à une transfusion de sang.

Le général français Georges, membre du conseil supérieur de guerre, et un général yougoslave sont aussi blessés, ainsi que sept femmes et plusieurs policiers. L'un de ces derniers a succombé.

Les assassins

Au moment où les coups de feu ont parti, les gardes ont rompu leurs rangs pour foncer dans la direction d'où ils étaient venus. Les spectateurs qui entouraient les assassins se sont précipités sur eux. L'un d'eux a été soustrait difficilement à la foule furieuse, après avoir été roué de coups et avoir reçu un coup de sabre. Il a été identifié comme Petris Kalemen, Yougoslave, 35 ans. L'autre, qu'on n'a pu identifier immédiatement, allait se faire sauter la cervelle lorsque la police l'a abattu.

Les habitants de Marseille, qui étaient en fête pour la visite royale, ont été jetés dans la consternation. Les millions de drapeaux qui, quelques minutes auparavant, flottaient gaiement partout ont été amenés immédiatement à mi-mât.

La reine

La reine Marie, qui est la fille de feu le roi Ferdinand et de la reine douairière Marie de Roumanie, n'était pas aux côtés du roi au moment de l'assassinat. Redoutant le voyage par mer, elle se rendait en France par le train. C'est à Strasbourg qu'elle a été informée de l'horrible tragédie.

Le prince royal Pierre, qui succède à son père, est âgé de 11 ans. Il est depuis trois semaines en Angleterre où il fait ses études.

Visite importante

Alexandre, roi de Yougoslavie depuis la mort de son père en 1921, se battit avec ses troupes serbes pendant la grande guerre et dirigea le gouvernement de son pays en exil. Il était âgé de 45 ans. Sa visite en France était d'une extrême importance et devait opérer un rapprochement entre les deux nations. Un triomphe diplomatique du roi Alexandre à Paris allait entraîner, croyait-on, l'abandon du rapprochement franco-italien récent. D'autre part, si une entente n'était pas conclue avec Barthou, celui-ci allait consolider les relations franco-italiennes lors de sa rencontre avec Mussolini le mois prochain.

Louis Barthou

M. Louis Barthou, tombé sous les balles d'un assassin à 72 ans, comptait 45 ans de vie politique très active. Il avait été deux fois premier ministre et membre de nombreux cabinets. On le considérait comme à la retraite lorsqu'il accepta de faire partie du gouvernement national Doumergue.

Fils d'un ferblantier qui, à force d'économies, réussit à lui faire donner une excellente instruction, il pratiqua le droit et se lança de bonne heure dans la politique. Ministre pour la première fois en 1894, il fut choisi comme président du conseil par Poincaré en 1913. Il eut alors le mérite de faire voter la loi du service militaire de trois ans, mesure qui sauva la France. Il joua un rôle de premier plan pendant la guerre et pendant les années qui suivirent. Comme ministre des affaires étrangères dans le cabinet Doumergue, M. Barthou a montré une extraordinaire activité et remporté de remarquables succès diplomatiques.

Nouvelles semences de haine

PARIS—Vingt ans après le crime de Serajevo, les balles d'un assassin menacent de nouveau la paix dans les Balkans. Cette fois, les diplomates ne voient pas de cause immédiate de guerre, mais on craint que le double assassinat ne suscite de nouvelles haines.

Le rêve de Barthou d'assurer la paix de l'Europe en réconciliant le roi Alexandre avec Mussolini peut sombrer avec la disparition du ministre français

Le cabinet Doumergue a décrété un mois de deuil national. La nation fera à Barthou des funérailles d'Etat.

Brillantes fonctions à l'Université du Manitoba

Une série de fonctions publiques marquera, cette semaine, une phase notable dans l'histoire de l'Université du Manitoba. La principale sera l'installation et la première apparition en public de Sidney E. Smith, le nouveau président. Un hommage public sera offert à l'archevêque S. P. Matheson et à Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., qui viennent de démissionner après de longs états de services, le premier comme chancelier de l'Université, le second comme vice-chancelier et l'un des représentants du Collège de Saint-Boniface dans le conseil de l'Université. On fera en même temps la reconnaissance officielle de l'élection de J. W. Dafoe, rédacteur en chef du "Free Press" comme chancelier.

Le jeudi soir 11 octobre, il y aura un grand banquet à l'hôtel Fort Garry. Le vendredi après-midi, à 3 h., une conférence sur des sujets d'éducation se tiendra à Fort Garry. Le soir, à 8 h.15, à l'Auditorium, grande soirée publique: présentation du nouveau président, hommages au nouveau chancelier, ainsi qu'à l'archevêque Matheson et à Mgr Cherrier. La santé de ce dernier ne lui permettra pas d'assister à la cérémonie, mais l'on compte sur la présence de l'archevêque anglican.

Cinq universités de l'extérieur seront représentées par leurs présidents.

Le Père Pigeon se serait-il noyé?

CHURCHILL — On entretient ici des craintes sur le sort du Père Pigeon, Oblat, de la mission de Chesterfield, située à 400 milles d'ici. Parti le 28 septembre avec un Esquimau, le missionnaire et son compagnon se sont perdus de vue. Incapable de retrouver le religieux, l'Esquimau est retourné seul à la maison de Chesterfield. La gendarmerie à cheval, alertée, a entrepris des recherches actives.

S. E. Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, à la suite d'un voyage sur la côte pour consulter les équipes de chercheurs, craint que le missionnaire se soit noyé. Celui-ci avait décidé de revenir seul à pied à Chesterfield, laissant son compagnon ramener le bateau. Il avait une quinzaine de milles à faire. Tout le territoire a été battu à 10 milles à la ronde sans trouver aucune trace du prêtre disparu. On suppose qu'il a pu se noyer en passant à travers la mince glace recouverte de neige d'un petit lac.

DERNIERE HEURE.—On a trouvé des traces du R. P. Pigeon sur la neige, à 20 milles environ de Chesterfield et l'on espère encore qu'il a pu chercher rfeuge sous quelque rocher du voisinage.

Mort de Mme A. Girard

Son mari, le sénateur Girard, avait joué un rôle politique important aux débuts de la province

Mme Aurélie de la Mothe Girard, veuve de feu l'hon. N.-A. Girard, premier ministre du Manitoba et sénateur, est morte lundi à Varennes, P.Q., dans sa 87e année.

Aux débuts de la province, Mme Girard fut l'une des femmes les plus en vue et les plus estimées du Manitoba. Ce fut en grande partie grâce à ses libéralités que fut fondé l'hôpital de Saint-Boniface. Jusqu'à il y a une quinzaine d'années, elle venait encore fréquemment à Winnipeg, chez son fils d'un premier mariage, le Dr H. Versailles, visitant ses vieux amis d'autrefois, les Prud'homme, les Bernier et les Chevrier.

Deux filles lui survivent: Mme (Dr Bourbeault) et Mme Alexandrine Massue, de Montréal.

M. Girard joua un rôle politique important dans l'histoire du Manitoba. Il fut le chef du premier cabinet de gouvernement représentatif. Deux fois premier ministre, de décembre 1871 à mars 1872 et de juillet 1874 à décembre 1874, il détint aussi un portefeuille dans le gouvernement Norquay en 1878, tout en occupant un siège au Sénat. Il démissionna comme ministre lorsque le parlement fédéral abolit la double représentation.

Les amis de Mme Girard ont gardé le souvenir d'un femme charmante, spirituelle, cultivée, énergique et charitable. Elle avait une voix magnifique et son salon était un centre de musique et de société.

La "Liberté" offre ses respectueuses sympathies aux filles et aux petits-enfants de Mme Girard.

Nouvelles Brèves

BRANDON, Man.—H. A. McNeill, avocat de Brandon, a été élu président de l'Association conservatrice du Manitoba.

MONTREAL — Leone Gagliardi, Angelo Donofrio et Tomasina Teolis, ont été vendredi condamnés à être pendus le 18 janvier prochain pour le meurtre de Nicola Sarao.

TORONTO—Le chef de la régie ontarienne des boissons alcooliques, M. E.-G. Odette, réduit considérablement les prix de l'eau-de-vie et du genièvre canadiens, afin de contrebalancer la concurrence que font les Etats-Unis.

MONTREAL— L'abbé J.-C. Geoffrion, curé de Saint-Jérôme, est mort à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

NEW-YORK — Le juge James M. Barrett a fixé au 11 du présent mois le commencement du procès de Bruno-Richard Hauptmann, qui est accusé d'extorsion en marge de l'enlèvement de l'enfant Lindbergh.

PARIS—Un décret a été émis en vertu duquel l'inspecteur de police Paul Mariani est rayé des cadres de la police, sous l'accusation d'être le chef d'une vaste organisation de contrebande de drogues, de traite des blanches et de vol. Ce scandale a fait sensation en France, récemment.

Les électeurs français appuient le gouvernement

PARIS—Les élections aux conseils généraux de dimanche ont montré que le pays appuie fermement le cabinet Doumergue dans son opposition au front socialiste et communiste. On considère ces élections comme très importantes parce qu'elles sont une indication du sentiment public et de la force des partis politiques.

PROGRAMME
de la Semaine d'Exposition Missionnaire à Saint-Boniface

SAMEDI, 20 OCTOBRE, A 8 H. 30 P.M.
Ouverture officielle de la Salle d'Exposition.
(Ecole Provencher)
Fanfare—Discours.

DIMANCHE, 21 OCTOBRE A 10 H. 30 A.M.
A la cathédrale:
Grand'messe solennelle chantée par un évêque missionnaire.
Sermon de circonstance par Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

A 8 H. 30 P.M.
Séance missiologique. (Académie Saint-Joseph).
1ère conférence—L'apostolat missionnaire dans l'Ouest canadien.—R. P. O.M.I.
Cantate—L'apôtre.—Chorale de la paroisse du Sacré-Coeur.
2ème conférence—Les missionnaires Oblats et l'évangélisation de l'Ouest canadien.—M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys.
(Projections lumineuses.)
Orchestre.

LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI.
La Salle d'Exposition sera ouverte de 2 heures à 11 heures p.m. (Les enfants des différentes écoles de la ville et de Winnipeg auront des jours spécifiés pour la visite de l'Exposition.)

MARDI, 23 OCTOBRE, A 8 H. 30 P.M.
Conférences
1ère—L'apostolat missionnaire dans l'Ouest canadien a eu ses "Martyrs".—R. P. Bernier, S.J.
2ème — La race française et l'apostolat missionnaire dans l'Ouest.
(Projections lumineuses de vues de missions avec explications.)

MERCREDI, 24 OCTOBRE, A 8 H. 30 P.M.
Conférence:
La tâche qui reste à accomplir.—Rév. P. U. Langlois, O.M.I., d'Alberta.
(Projections lumineuses)

N. B.—On doit se procurer des billets pour les séances missiologiques. Le même billet (50c) donne droit aux trois séances. Pour visiter la salle, on se procure les billets à la porte.—Adultes: 25c; enfants, 10c.

LA REVOLUTION ECHOUE EN ESPAGNE

Communistes, socialistes et anarchistes se révoltent contre un nouveau gouvernement de droite, mais les troupes fédérales finissent par avoir le dessus

MADRID—Une nouvelle révolution a éclaté en Espagne. Au cours d'une multitude de rencontres entre rebelles et soldats, environ 100 personnes ont perdu la vie et des centaines ont été blessées plus ou moins grièvement.

Cette révolution est le sixième soulèvement important en Espagne depuis la proclamation de la deuxième république, en mai 1931. Cette fois, communistes, socialistes, syndicalistes et anarchistes semblent avoir fait cause commune contre les conservateurs, représentés par le nouveau gouvernement Lerroux.

Les rapports épars que l'on réussit à se procurer avec difficulté, parce que les communications sont interrompues un peu partout, indiquent que le commerce, l'industrie et les transports sont presque complètement paralysés.

Sur tous les édifices publics et sur les toits de bon nombre de résidences privées situées à des endroits stratégiques, on voit les canons menaçants, des mitrailleuses et de gros détachements de soldats occupent le voisinage des édifices du gouvernement. Les maisons des membres du gouvernement sont aussi entourées de soldats.

Les mitrailleuses et les carabines des soldats ont vomi la mort à plusieurs reprises à Madrid et dans plusieurs autres villes.

Un député extrémiste a été tué au cours d'une bataille à Mondragon qui, après avoir été pris par les rebelles, a été repris ensuite par les troupes du gouvernement. Les rebelles y avaient désarmé 22 soldats et les détenaient comme otages quand les troupes prirent la ville d'assaut.

Le gouvernement a accepté l'offre des monarchistes de lui fournir 12,000 anciens officiers.

Mardi, le soulèvement paraissait définitivement écrasé par les troupes fédérales.

Chef du nouveau bureau central des traductions

OTTAWA — M. Domitien-T. Robichaud est nommé chef du bureau fédéral de traduction établi en vertu d'une loi que le Parlement a adoptée au cours de la dernière session. On sait que cette loi a groupé en un organisme unique les bureaux de traduction qui appartenaient aux ministères. Le traitement du nouveau chef sera d'au moins $4,800. Il pourra s'élever jusqu'à $5,400.

M. Robichaud est né à Shippigan, dans le Nouveau-Brunswick. Il est domicilié à Ottawa depuis 1909. Il a déjà dirigé le bureau de traduction du ministère des travaux publics.

M. Robichaud est président de l'association des commissaires des écoles séparées d'Ontario. Il est quatrième vice-président de la fédération du service civil. Il a déjà été président de l'Association technologique, de l'Institut canadien-français.

Le "La Fayette" viendra à Montréal l'année prochaine

MONTREAL—A moins d'imprévu, le paquebot **La Fayette** mouillera au port de Montréal l'an prochain. L'année 1935 marquera le quatrième centenaire de la venue de Jacques Cartier à Hochelaga, plus tard Ville-Marie et aujourd'hui Montréal. La Compagnie Générale Transatlantique a organisé une croisière à Québec, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Cartier; elle a aussi décidé d'organiser une croisière à Montréal, l'an prochain, afin de continuer à marcher, à quatre siècles de distance, sur les traces de Cartier.

Le **La Fayette**, ainsi nommé en l'honneur du général français qui se distingua aux côtés de Washington, arrivera à Montréal avec plusieurs centaines de touristes français et il ramènera en France un fort groupe de Canadiens français.

ECHOS D'EUROPE

MM. King et Lapointe à Londres

LONDRES—Le chef des libéraux du Canada, M. Mackenzie King, et son principal collaborateur, M. Ernest Lapointe, sont arrivés à Londres vendredi. MM. King et Lapointe ont affirmé qu'il ne faut attribuer aucun caractère extraordinaire à leur voyage.

Le projet de Locarno oriental

LONDRES—Le "Daily Telegraph", journal conservateur, dit que la France a décidé de ne pas poursuivre les négociations qu'elle a entamées avec l'Allemagne et la Pologne relativement au projet de Locarno oriental. La France, continue-t-il, a constaté qu'il est possible que la Pologne et l'Allemagne s'entendent. En attendant l'issue de discussions entre ces deux pays, elle laissera en suspens la proposition soviétique d'accentuer le rapprochement de la France et de la Soviétie. Présentement, la France désire améliorer ses relations avec la Pologne, son ancienne alliée, et, avec l'aide de la Pologne, améliorer ses relations avec l'Allemagne.

M. Ramsay MacDonald vante le Canada

LONDRES — M. Ramsay MacDonald est revenu à Londres pour reprendre ses fonctions de premier ministre de la Grande-Bretagne. Il a déclaré que sa santé s'était grandement améliorée au cours de ses vacances au Canada et à Terre-Neuve.

Le premier ministre, qui était accompagné de sa fille Ishbel, admit qu'il était content d'être de retour et recommanda à ceux qui seraient obligés de prendre des vacances de suivre son exemple et de se rendre au Canada. C'est un pays d'une grande beauté et d'une hospitalité charmante.

Le radium artificiel

LONDRES — Mme Irène Joliot-Curie et son mari, le professeur Frederic Joliot, ont annoncé à la conférence internationale de physique qu'on était à la veille de découvrir une formule pour la fabrication du radium artificiel. La découverte serait favorisée par de nouveaux types de radioactivité capables d'émettre des protones, des neutrones et d'autres particules pleines d'énergie vitale. Ces particules contiendraient des éléments radioactifs encore plus forts que ceux du radium naturel.

C'est à cette découverte que travaillait Mme Marie Curie avant sa mort. On prétend qu'elle hâta sa fin en persistant à continuer ses expériences en dépit d'une santé chancelante.

Les Irlandais seront forcés de cultiver le blé

DUBLIN—Les fermiers irlandais doivent cultiver plus de blé. S'ils ne le font pas de bon gré, le gouvernement de Eamon de Valera les y forcera. Une campagne en faveur de la culture intensive du blé bat actuellement son plein. Le Dail a voté une somme de $50,000 pour cette propagande.

Chacun des 1,600 clubs politiques que compte le Fianna Fail mettra tout en oeuvre pour convaincre les cultivateurs que c'est une oeuvre patriotique de cultiver plus de blé. Une grande protection sera assurée au blé cultivé dans le pays. On l'achètera même à $6 le baril, ce qui est un prix plus élevé que partout ailleurs dans le monde. En 1932, on n'a ensemencé que 20,000 acres de blé dans l'état libre. On demande d'en ensemencer cette année 90,000.

Mort subite du cardinal Mori

CITE VATICANE — Le cardinal Guiseppe Mori, juge du tribunal suprême du sceau apostolique, est mort subitement d'une attaque cardiaque, à Loro-Picerno, près de Macerata.

Le Saint-Père a perdu l'un de ses plus précieux collaborateurs, avec lequel il travailla depuis son élévation au suprême pontificat. Le cardinal défunt possédait une connaissance profonde de l'administration de l'Eglise.

Exportation de métaux prohibée en France

PARIS—La France prend des mesures pour éviter de se dépourvoir de métaux indispensables en temps de guerre. Un décret présidentiel frappe d'un impôt prohibitif l'exportation des déchets de cuivre, d'aluminium, de zinc, de nickel et d'étain.

Un descendant des compagnons de Jacques Cartier

On lit dans le **Figaro:**

Un de nos plus anciens abonnés aurait dû être invité à faire partie de la délégation française qui s'est rendue au Canada pour y commémorer Jacques Cartier.

Il s'appelle le comte de Maingard; il est le chef de nom et d'armes de sa famille et a bien voulu nous communiquer quelques pages de son livre de famille établissant que son ancêtre Jacques Maingard est allé au Canada avec la première expédition. Il était le maître du galion l'"Emerillon". Sept membres de la famille Maingard faisaient de même partie de l'état-major de Jacques Cartier qui était leur parent, car il avait épousé la soeur de Colette des Granges, fille de Jacques des Granges, connétable de Saint-Malo, laquelle se maria, en 1460, avec Alain Maingard. De sorte que le grand "découvreur de terres" fut l'arrière-grand-oncle de notre correspondant.

Le trésor des Romanoff

Selon Ivan Saharoff, ancien directeur de la Banque de dépôts de St-Petersbourg, le trésor des Romanoff, enfermé dans neuf cents (?) coffrets, avait pu être transporté d'abord à Moscou, puis au Caucase, d'où Wrangel, commandant de l'armée blanche, réussit à le faire parvenir à Belgrade en 1920. Il vient d'être attribué par la cour de Belgrade aux héritiers de la famille impériale russe, malgré les réclamations des Soviets. Ces richesses, dont Wrangel n'avait gardé qu'une faible part pour couvrir les dépenses les plus urgentes de ses troupes, sont évaluées à plusieurs millions. Elles comprennent en particulier l'admirable collection de monnaies du grand duc Georges, qui, en 1914, était exposée au Musée impérial des Romanoff. Quant aux principaux ayants-droit, ce sont la veuve du grand-duc Georges, Maria-Georgiewna, aujourd'hui Mme Péricles Joanidès (Rome), ses deux filles: Nina, épouse du prince Paul Tchartchavadze (Londres), et Xénia, épouse divorcée du millionnaire américain W. Leeds, la princesse Marina, qui vient de se fiancer à Salzbourg au prince George d'Angleterre.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Paroisse Saint-Viateur

Le Père Louis Lauzon, C.S.V., curé, y a célébré la première messe le dimanche 16 septembre, dans une salle trop petite pour contenir tous les nouveaux paroissiens. La cérémonie fut touchante dans sa simplicité. Le mot d'encouragement et la bénédiction de Mgr l'Archevêque-coadjuteur a fortifié le coeur du Père Curé comme celui de chacun des assistants. Tous ont accepté la décision de l'autorité diocésaine avec une soumission et un respect dignes de remarque. Et ce bel esprit assure à la nouvelle paroisse d'abondantes faveurs célestes. Depuis, l'on s'est organisé. Furent choisis comme syndics: MM. Jean Salve, président; Horace Desrosiers, secrétaire; Alfred Genest, trésorier.

L'on travaille activement à la petite église. L'inauguration aura lieu, selon les prévisions, à la Saint-Viateur, le dimanche 21 octobre.

En attendant, la sainte messe est dite dans l'humble petite salle, le dimanche, à 8 h. et à 10 h. 15; et chaque matin, sur semaine, à 7 h. 15.

FORT-GARRY

Dimanche prochain, 14 octobre, à la messe de 10 heures, une retraite commencera sous la direction des Révérends Pères Dussault, O.M.I., et McCullough, C.SS.R. La retraite sera prêchée le matin en français et le soir en anglais. Les heures d'exercices seront données dimanche. M. le curé Cournoyer envoie un appel pressant à ses paroissiens afin qu'ils viennent tous profiter des bienfaits de la retraite.

* * *

Dimanche soir, après les exercices de la retraite, aura lieu la partie de cartes (2ème de la série) organisée par les Dames de Ste-Anne.

Les Enfants de Marie ont décidé d'organiser une "Halloween Party" le 31 du mois. Avis aux jeunes! Les détails seront donnés la semaine prochaine.

SAINT-LAZARE

Tableau d'honneur pour le mois de septembre à l'école Ellice

Grade IX: Rosa Huberdeau, 85%; Jeanne Huberdeau, 84%.

Grade VII: Tom Dale, 82%; Robert Gardiner, 80%.

Grade VI: Léonard Huberdeau, 79%.

Grade IV: Alice Huberdeau, 88%.

Grade III: Louis Huberdeau, 82%.

Grade II: Louis Peppin, 77%.

Grade I: Deina Fleury, 76%; Alexandre Huberdeau, 75%.

Cours Préparatoire: René Huberdeau, 82%.

N.-D. DE LOURDES

Le 3 octobre, dans l'église paroissiale, a été célébré le mariage de Mlle Juliette Lafrenière, fille de M. Eustache Lafrenière, avec M. Ralph Bosc, fils de M. et Mme François Bosc, de Vancouver.

Le Rév. Père Pelletier officiait. L'église était décorée de fougères, palmes et de fleurs d'automne.

Mlle Suzanne Bazin, nièce de la mariée, agissait comme bouquetière, accompagnée de son cousin, Marcel Lamoureux.

Pendant la cérémonie, Mlle Imelda Lafrenière chanta "Ave Maria" de Gounod, avec accompagnement de violon par son frère Roméo. M. Lafrenière chanta "Agnus Dei", de Bizet.

Après la messe de mariage, une réception eut lieu chez M. Lafrenière. La table était décorée d'un magnifique gâteau à quatre étages et de chandeliers en argent avec hautes bougies jaunes.

M. et Mme Bosc sont partis en auto pour Vancouver.

Un remède remarquable

"Ma femme se plaignait beaucoup de maux de tête", écrit M. David Esslinger, de Vegreville, Alta. "Elle n'avait pas d'appétit et ressentait souvent des renvois acides dans l'estomac, de plus, elle était constipée. Après l'usage de quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre elle recouvra la santé et depuis lors elle se porte très bien. C'est un remède des plus remarquables et il nous a aidés en bien des façons." Cette médecine expérimentée est bien connue pour son excellent effet sur l'action de la digestion et de l'élimination; elle aide à acquérir une bonne santé. Fournie par des agents locaux seulement; pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Les vers chez les enfants, si l'on n'y porte pas attention, amènent des convulsions et quelquefois la mort. L'Exterminateur des Vers de Mother Graves les protégera contre ces terribles dangers.

A LA MAISON SAINT-JOSEPH

"Vieux papiers"

C'est le titre d'un article paru dans "Le Droit" d'Ottawa et signé par Victor Barrette. La "**Liberté**", no du 26 septembre, l'a reproduit "in extenso". Cet écho du journal si sympathique d'Ottawa, qu'on veuille bien le noter, ne laisse pas insensibles les Clercs de Saint-Viateur du Manitoba. Ces derniers expriment leur reconnaissance et à l'auteur de "Vieux Papiers" et aux deux journaux ci-haut mentionnés.

Décès du Frère Ernest Boivert

L'on peut dire que ce bon vieux religieux a terminé sa carrière active à Otterburne même. Il avait quitté la Maison Saint-Joseph l'an dernier, en juillet, pour aller demeurer au Noviciat de Joliette, Qué. C'est là que, le 21 septembre, il décédait paisiblement, à l'âge de 68 ans, dont 48 passés en religion. Le "Journal d'un Novice" nous rapporte les faits suivants: "Indisposé depuis la fin de juillet, le Frère Boisvert montra dans sa maladie une sainte résignation à la volonté de Dieu, attendant la mort avec calme et sérénité.

Le 27 août, le médecin ayant constaté l'aggravation de l'état du cher malade qui souffrait d'un cancer, en avertit le Père-Maître qui lui administra les derniers sacrements. L'Extrême-Onction eut pour salutaire effet de soulager beaucoup le malade et d'endormir le mal qui continua cependant à le miner sourdement. Vendredi, le 21 septembre, sur le matin, il se sentit plus mal et appela le Père-Maître à son chevet; quelque temps après, il rendit sa belle âme à Dieu, ayant envisagé la mort avec une quiétude et un courage que seule peut donner, en pareille occasion, la certitude des mérites de toute une vie passée au service du Souverain Maître. Les funérailles eurent lieu au Noviciat le 24, à 9 h. 30. Son corps fut inhumé dans le cimetière de la communauté. Le Frère Boisvert, dont les activités se sont succédées en plus de vingt postes, principalement à St-Louis-de-Gonzague, à St-Remi, à Lauzon, au Séminaire de Joliette, à St-Jean-Baptiste de Montréal, à Otterburne et au Noviciat de Joliette, a laissé sur son passage l'impression d'un religieux modèle, pauvre, obéissant, toujours fidèle à sa règle.

R. I. P.

Chez les Petites Missionnaires de Saint-Joseph

Elles ont célébré la fête de leur seconde patronne, Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, le mercredi 3 octobre. A l'occasion, une aspirante a pris le voile de la postulante; une postulante a revêtu le Saint-Habit; une novice a prononcé ses premiers voeux; deux professes ont renouvelé leurs saints engagements. Le Père A. Denis, C.S.V., directeur, a présidé cette cérémonie. Le R. P. F. Faure, S.J., du Collège de St-Boniface, qui a prêché la retraite, a adressé l'allocution de circonstance. La jeune congrégation compte actuellement six postulantes, sept novices, quinze professes.

Char de miel

Les journaux ont dit vrai: nous pous sommes soumis à la nouvelle loi d'inspection pour le miel. Un employé du gouvernement fédéral est venu remplir ce devoir, le 2 octobre. Il a déclaré que notre miel était de première qualité. Toute notre récolte est en route pour Montréal. Notre procureur provincial l'a retenue.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion prochaine des Novices (les 17 nouveaux et les 28 anciens qui viennent de faire profession, ainsi que les postulants) aura lieu le troisième mercredi, 17 octobre. Tous les Tertiaires cependant y sont toujours bienvenus, afin de se pénétrer de plus en plus de l'esprit de leur vocation franciscaine.

2.—La retraite, prêchée par le T. R. P. Chrysostôme, a été bien suivie. Les soirs, à la Cathédrale, il a traité du combat chrétien; les matins, à la sacristie-chapelle, il a parlé aux Tertiaires de leur vie religieuse dans le monde. On l'a fort goûté, et plusieurs ont exprimé le désir de l'avoir encore.

Les vêtures, le 4, et les professions, le 5, ont été particulièrement impressionnantes. Les chanteuses méritent d'être félicitées. Le "Te Deum", avec lequel se termina la retraite, ainsi que tous leurs chants, tant à la messe du matin qu'au salut, le soir, étaient bien exécutés et élevaient l'âme à Dieu. La visite s'est passée en toute charité et donne les meilleures espérances pour l'avenir.

* * *

Après avoir dit un mot des premiers disciples et des premières fondations, parlons aujourd'hui de la première extension et du développement merveilleux du Tiers-Ordre franciscain.

I. Première extension du T.-O.

Dès l'année 1221, le Tiers-Ordre se développe dans l'Ombrie et la Toscane et se répand ensuite dans la Péninsule. Dix ou quinze ans ne se sont point écoulés qu'il se trouve implanté sur le sol italien.

Le fait est attesté par les adversaires des Frères Mineurs et des Frères Prêcheurs; ils se plaignaient de ce que leur action était annihilée par les Fraternités de Saint-Dominique et de Saint-François, dans lesquelles un si grand nombre d'hommes et de femmes s'enrôlaient, qu'à peine, disaient-ils, pourrait-on trouver quelqu'un qui n'en fît pas partie. Le même fait se trouve confirmé par les trente-sept Bulles pontificales qui, avant l'approbation définitive de la règle en 1289, prennent la défense des Tertiaires contre les entreprises des Podestats et des Seigneurs. Il fallait que le T.-O. fût déjà très répandu et très puissant pour fixer ainsi l'attention de la Cour romaine.

II. Développement merveilleux

Si, pour fixer un caractère, les débuts de l'institution franciscaine ont été relatés, on ne peut en donner ici l'historique et il faut se contenter d'un aperçu très général. A l'apparition des Fraternités de la Pénitence, il y eut dans le monde catholique une sorte d'enthousiasme. L'Histoire nous montre le Tiers-Ordre s'établissant partout où les enfants de saint François avaient une résidence. Il pénétra dans les grandes et les petites villes et jusque dans les missions les plus reculées de l'Orient, ainsi que le prouvent les nombreux Tertiaires martyrs. C'est par millions et par millions qu'il faudrait compter ses membres au cours des siècles.

Sans doute, l'institution franciscaine ne fut pas également répandue partout et sa force d'expansion fut parfois entravée. Les troubles, les guerres de religions, expliquent que l'élan premier ait pu se ralentir ou s'arrêter. Mais l'extension du T.-O., les oeuvres entreprises par lui, les Congrégations suscitées par ses disciples et les personnages illustres sortis de son sein, prouvent sa vitalité constante. Cette vitalité n'a pas diminué; à l'heure actuelle le nombre des Tertiaires séculiers disséminés sur toute la terre, s'élève à près de trois millions (3,000,000).

Anciens Elèves du Collège

Partie de cartes

Une partie de cartes aura lieu au Collège, sous les auspices des Anciens Elèves, jeudi soir le 18. Il y aura bridge et whist. Les anciens élèves sont priés d'encourager les organisateurs. Les profits iront au comité des jeux pour donner des prix et récompenses aux élèves qui ont brillé dans le tournoi des jeux.

Grande réunion

Dimanche soir, le 25 novembre, aura lieu au Collège une réunion de tous les "Anciens". Cette réunion coïncide avec la "Sainte-Catherine" et la séance des Philosophes. Les philosophes auront leur séance durant la soirée, ou plutôt ils réjouiront les assistants de quelques bonnes farces. Il y aura programme musical attrayant, et surtout ce sera une bonne occasion de se réunir de nouveau. N'oublions donc pas. Tous les "Anciens" au Collège dimanche soir le 25 novembre!

Alumni

Comme on le sait, nous avons fait une demande pour affilier notre organisation à celle de l'Université. Dans son dernier numéro l'"Alumni Journal" contient plusieurs notes intéressantes à propos des anciens gradués de St-Boniface sous la rubrique St-Boniface.

Va et vient

Notre président est allé à la chasse aux poules la semaine dernière ...avec Bénuquet et le jeune Pascalon! oui! oui! jeune homme, Pan-Pan!...ombre du grand Tartarin ... "O choses inanimées, avez-vous donc une âme?" Les poules, elles, ne sont pas inanimées! Et le président qui récitait, dans les guérets, les vers de l'immortel Péguy, "Heureux ceux qui sont morts..."

Un ancien de St-Boniface, dont tous se souviennent, "Sandy" McNeil, vient d'être choisi comme président des Conservateurs manitobains à la grande convention de Brandon. M. McNeil pratique le droit depuis plusieurs années à Brandon. Il a été grand chevalier des Chevaliers de Colomb, poste qu'a occupé aussi notre ami le docteur Trudel.

Les anciens se réjouissent, de voir un des leurs, les représenter sur le bureau des gouverneurs de l'Université. Le docteur Collin remplira cette charge avec distinction et nous sommes tous heureux de le féliciter. Un groupe d'amis lui ont offert leurs voeux dans une soirée intime la semaine dernière.

Institut Collégial Provencher

Tableau d'honneur de septembre

Grade XII—Denise Gaudette, Marie Toupin, Denise Pelletier, Marguerite Kreitz, Florence André, Ella Gagnon, Madeleine Dugas, Claire Lafrance, Bernice Chamberland, Vivian Alexander, Evelyn Charge.

Grade XI — F. Paquin, L. Bonchard, T. Rhéaume, J. Croteau, A. Poitras, L. Dussault, C. Pichette.

Grade X — Pauline Simon, Anne-Marie Marcoux, Jeanne Chavanne, Joséphine O'Neil, Sadie McFetridge.

Grade IX (a) — Jacqueline Gagnon, Madeleine Bernier, Thérèse Bibeau, Marie-Paule Aubert, Georgeline Gagnon, Lorayne Welch.

Grade IX (b) — B. Andréa de la Barrière, Marcelle Masserey, Odile Desautels, Eva Cave, Kathleen Miller, Audrey Tingley.

Grade VIII (a) — Lina Gaudette, Françoise Trudeau, Agnès Dufault, Margaret Decloux, Marguerite Prud'homme, Lucile St-Pierre.

Grade VIII (b) — Alice Pelletier, Phyllis Stapleton, Rita Bouvier, Yvette Bourbonnière, Irène Toupin, Rita Toupin.

Cours commercial, 2e année — Barbara Tingley, Blanche Ray, Mary Susick, Marion Corner, Louise Fouchard, Jessie Jenssens.

Cours commercial, 1e année — Martha Stove, Annie Susick, Helen Stephenson, Helen Blahnik, Alice Gaudreau, Irène Langevin.

Grade VII (a) — Noëlla Raymond, Nicolasina VanBerkel, Irène DeCruyneare.

Grade VII (b) — Shirley Benoit, Hélène Chaput, Denise Fourneaux.

Grade VI (a) — Yvette Mousseau, Helen Stankovic, Paula Becelaere.

Grade VI (b) — Jeanne Saindon, Clara Chartrand, Dorothy Reid.

Grade V (a) — Denise Normandeau, Yvette Fourneaux, Doris Carbonneau.

Grade V (b) — Cécile Martel, Cécile Jacques, Eva Grandmont.

Grade V (c)—Joy Kilfoyle, Olga Susick, Margaretta Buysse.

Grade IV (a)—Thérèse Pambrun, Stella Bouvier, Lucile Bolly.

Grade IV (b) — Marcelle Senez, Mariette Sicotte, Raymonde Blanchette.

Grade IV (c) — Olive Yager, Annie Demetrioff, Irma Timmerman, Leslie Miller, Dorothy Dougall.

Grade III (a) — Laurence Arpin, Alice Plamondon, Marcelle Joberty.

Grade III (b) — Hélène Faucher, Evéline Gatin, Dolorès Pelletier.

Grade III (c)—Marguerite Bérubé, Eva Barnabé, Denise Charlesworth, Irène Verschots, Mary Sys.

Grade II (a) — Jeanne-Marie Sicotte, Jeannette Asselin, Lucile Desrosiers, Thérèse Glynn.

Grade II (b) — Gracia Laurendeau, Yvonne Phaneuf, Denise Rougeau.

Grade I (a) — Thérèse Coupal, Laura Chénard, Pauline Lavery, Marie Boissonneault.

Grade I (b) — Claire Bouvier, Bernice Bonsfield, Annette Sicotte.

Cours préparatoire (a) — Charlotte Lacerte, Eveline Guilbault, Irène Gauvreau, Viviane Benoit.

Cours préparatoire (b) — Patricia Boisselle, Laura Nolin, Yvonne Poulin.

Cours anglais — Mildred Drummond, Annie Baluska, Loraine Engler.

LA VIE AU COLLEGE

Lauréats de septembre

Phil. II — Exc.: René Létienne; Dil.: Jules-Marie Dugas; Hon.: René Létienne.

Phil. I — Exc.: Léo Lambert; Dil.: Louis Létienne; Hon.: Léo Lambert.

Rhétorique — Exc.: Louis Lahaie; dil.: Maurice Bélanger; hon.: Louis Lahaie.

Belles Lettres — Exc.: Zéphirin Magnan; dil.: Zéphirin Magnan; hon.: François Deniset.

Versification — Exc.: Roy Bellefeuille; dil.: C. Sumner; hon.: Arthur Barnabé, Emile Champagne.

Méthode—Exc.: David Roy; dil.: Emile Savoie; hon.: Roland Chaput, Charles Désorcy.

Syntaxe — Exc.: Léopold Verreault; dil.: Edouard Yaternick; hon.: René Leclaire, Edouard Jacques.

Eléments Lat. — Exc.: Jacques Bruyère; dil.: Joseph André; hon.: Jacques Bruyère, Maurice Lévêque.

Senior Com.—Exc.: Georges Poitras; dil.: Antonin Hamelin; hon.: Aimé Dupas.

Junior Com. — Exc.: Edmond Lafrance; dil.: Albert Pélissier; hon.: Albert Ronceray.

Le tournoi

Samedi matin augure un beau jour: un soleil paresseux se lève, un soleil falot. A bas les culottes, les gars; enfilez vos maillots de course, c'est le tournoi. L'exotique baromètre du Père Chicoine nous assure qu'il va faire beau; pareille chance ne se manque pas.

Dès neuf heures et demie, les chevaliers du tournoi entrent en champ clos. Comme ces beaux du Moyen Age, ils tentent de rester en l'air le plus longtemps... pour gagner... les sauts: pas des esprits terre-à-terre! Plus de vaincus que de vainqueurs, malheureusement. Les uns galopent comme des antilopes, d'autres se pressent comme des express, quelques-uns tirent la langue—on dirait qu'ils débitent des harangues.

Les résultats seraient trop longs à publier. En voici deux ou trois: Comeault parle plus fort qu'il ne court (Ayotte aussi), Binette n'a pu courir pour avoir perdu le souffle sur les pavés de Winnipeg. Non, assez, ce serait trop captivant.

La semaine prochaine, lisez la "Page du Collège." Beaucoup d'annonces!

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 OCTOBRE 1934 — NUMERO [illegible]

Nous devons à l'Association d'Education la partie de nos droits que nous avons conservée; nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

LA LIBERTÉ

Il nous faut des pédagogues qui aient le sens des réalités et qui aient la volonté et le courage de faire tout ce qu'il faut faire. Il nous faut des maîtres.

ABBE LIONEL GROULX.

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

Le vingt octobre,—dans dix jours à peine, — s'ouvrira l'exposition missionnaire oblate. Elle sera, nous l'espérons, très instructive et très intéressante, car les promoteurs n'ont rien épargné pour qu'elle soit non pas un appât à la curiosité populaire, mais une véritable propagande en faveur de la plus noble des causes: celle des Missions.

Ces grandes démonstrations religieuses ont obtenu de véritables succès en Italie, en Belgique, en France, dans la province de Québec. Pourquoi ne réussiraient-elles pas à Saint-Boniface? Les Pères du Juniorat ont vu là un excellent moyen d'intensifier chez notre population catholique l'élan missionnaire suscité avec tant d'à-propos et soutenu avec tant de vigueur par le Souverain Pontife lui-même, et n'ont pas craint d'assumer la charge d'organiser une grande exposition sur le modèle des précédentes.

L'Ouest Canadien, malgré son rapide développement, compte même dans ses diocèses organisés plus de missions que de paroisses. Cependant, l'oeuvre accomplie est immense. Il y a intérêt et satisfaction pour notre population à s'en rendre compte par elle-même. C'est donc avec l'idée de mettre en évidence le travail de nos missionnaires, depuis l'arrivée de Mgr Provencher en 1818, et surtout de Mgr Taché et des Oblats en 1845, que s'organise l'exposition. "Je me demande, disait Mgr P.-E. Roy, s'il est dans l'histoire de l'Eglise beaucoup de pages, je ne dis pas supérieures, mais égales à celles-là... Car l'évangélisation du Nord-Ouest s'est faite dans des conditions d'isolement, de distance, de climat et de moeurs qui en font l'un des plus héroïques efforts d'apostolat que je connaisse."

Le dévouement enthousiaste qu'ont manifesté tous les collaborateurs depuis un an garantit le succès de l'entreprise. Tous les objets déjà rassemblés ou attendus rempliront complètement l'auditorium si vaste de l'école Provencher. Les noms des conférenciers et les sujets traités sont un gage que les séances missiologiques seront du plus haut intérêt. Ajoutez à cela des causeries avec projections lumineuses par des missionnaires authentiques qui ont vécu ce qu'ils raconteront, puis un programme musical approprié. N'y a-t-il pas là de quoi vous assurer une honnête récréation et une leçon de choses que vous aurez à coeur de ne pas manquer.

"Tous missionnaires!" Apprenons à le devenir!

Le Clergé séculier et les Origines religieuses de l'Ouest Canadien

Les tribus indiennes de nos Prairies avaient fait bon accueil à La Vérendrye et à ses compagnons. Aussi certains croyaient que l'heure était enfin venue de répandre parmi ces peuplades les lumières de l'Evangile. Ils se trompaient, car bientôt se produisit un événement gros de conséquences pour le pays tout entier: la conquête anglaise, qui arrêta net l'élan missionnaire des Canadiens français.

La Nouvelle-France dut se replier sur elle-même pour consacrer toutes ses forces, toutes ses énergies à la défense de ses droits, de ses libertés, de ses traditions catholiques et françaises.

Dans "le Canada Apostolique", M. H. Bourassa fait une mise au point très opportune. Il écrit: "A la faveur d'un enseignement de l'histoire moins soucieux d'exactitude que de conciliation, on a fini par faire accepter la légende que l'Eglise du Canada doit à la générosité anglaise la liberté relative dont elle jouit aujourd'hui. La vérité, c'est que, cinquante ans durant et davantage, le gouvernement britannique et ses représentants officiels mirent tout en oeuvre pour entraver le libre gouvernement de l'Eglise, le recrutement des ordres religieux, le travail des missionnaires et l'enseignement catholique."

L'Anglo-Saxon, protestant fanatique, essaya d'angliciser et de protestantiser les Canadiens et l'Eglise catholique, condamnée à lutter pour sa propre existence, fut dans l'impossibilité de s'occuper de l'évangélisation des Indiens des plaines centrales. Cependant, son influence se répandit dans l'Ouest et le Nord-Ouest du Canada, mais indirectement, par l'intermédiaire de ses enfants laïques.

Plusieurs compagnons des premiers explorateurs se fixèrent dans l'Ouest. Des coureurs de bois, des aventuriers vinrent peu à peu grossir leur nombre. La plupart d'entre eux se marièrent à des Indiennes. De là vient la race métisse qui se développa rapidement et, en un laps de temps relativement court, devint prépondérante dans la région des Prairies.

Comme bien l'on pense, chez les ancêtres canadiens de la race métisse, les pratiques religieuses n'étaient guère en honneur; les moeurs elles-mêmes pouvaient laisser à désirer; mais ces rudes gens, amateurs de la vie au grand air, conservaient précieusement le don de la foi et ils s'efforçaient de le communiquer à leurs propres enfants. Ils leur disaient: "Les hommes de la prière viendront vous apprendre ce qu'il faut faire pour servir Dieu, comme il veut être servi, et mériter le Ciel. Vous les distinguerez à ces deux signes: ils seront revêtus d'une robe noire et ils n'auront pas de femmes."

A ces marques, les Métis reconnurent dans les prêtres les envoyés de Dieu et ils se montrèrent dociles à leur enseignement. Parmi eux, le missionnaire catholique trouvera des auxiliaires précieux pour l'oeuvre de la conversion des païens.

Dieu se servit d'un protestant pour procurer aux habitants de l'Ouest les secours de la vraie religion.

La Compagnie du Nord-Ouest et celle de la Baie d'Hudson se faisaient une concurrence effrénée, et leur rivalité donna lieu aux pires désordres, à des bagarres sanglantes et même à des batailles rangées. Lord Selkirk, coeur noble et généreux, en fut fort attristé. Pour mettre fin à cette situation lamentable et pacifier la population de la Rivière-Rouge, dont la majorité était catholique et de langue française, il pria l'évêque de Québec d'envoyer des prêtres dans l'Ouest.

Sa requête eut plein succès. Le 16 juillet 1818, l'abbé Provencher, l'abbé Dumoulin et un séminariste arrivèrent à la Rivière-Rouge. Ils furent accueillis avec joie par tous les habitants de la région.

Une ère nouvelle allait commencer pour cette partie du Canada. L'abbé Provencher est bientôt consacré évêque et il se met au travail avec une ardeur inlassable, entreprenant des oeuvres multiples et variées pour le bien spirituel, et aussi pour le bien temporel de ses ouailles. Il encourage l'industrie et surtout l'agriculture, fonde des écoles pour les garçons et pour les filles. La fondation du Collège de Saint-Boniface date des premières années de son apostolat.

Des missions sont établies en divers points, par exemple à St-François-Xavier, à la Baie St-Paul, au lac Manitoba. On évangélise non seulement les blancs et les Métis, mais encore les Indiens. Pour ces derniers, l'abbé Belcourt fonde une mission à la Baie des Canards.

Dans le Nord-Ouest, les Peaux-Rouges montrent d'excellentes dispositions. L'abbé Thibaut leur prêche la parole de Dieu, érige la mission de Ste-Anne, près d'Edmonton, et visite les tribus qui habitent les régions des Lac Froid, la Biche, l'Ile à la Crosse.

L'abbé Bourassa évangélise celles de la Rivière la Paix et du petit lac des Esclaves.

L'abbé Belcourt eut sur la population métisse la plus heureuse influence. Quant à l'abbé Darveau, apôtre de la tempérance, il fut mis à mort par des païens fanatiques, non loin de Camperville. Le sang du martyr a été une semence de chrétiens. Les Indiens de la région de Camperville se sont convertis au christianisme depuis de longues années. J.-B. Boyer, compagnon de l'abbé Darveau, fut assassiné à ses côtés. Diverses calamités, invasion des sauterelles, inondations, etc., vinrent attrister l'Eglise de l'Ouest à ses débuts et gêner ses progrès.

Les besoins étaient grands et on était pauvre. Non seulement l'argent était rare, mais, ce qui est pis, les ouvriers apostoliques étaient en très petit nombre. En 26 ans, une dizaine de prêtres séculiers vinrent prêter leur concours à Mgr Provencher. Ils étaient zélés, dévoués, entreprenants, mais la plupart d'entre eux ne restèrent que peu de temps dans l'Ouest. Jusqu'en 1837, ils n'y furent jamais plus de trois simultanément.

Après vingt-six ans de démarches réitérées pour trouver des collaborateurs, le vicaire apostolique de la Baie d'Hudson n'en avait que quatre avec lui en 1844. Ce chiffre était certainement insuffisant, car la tâche à accomplir était immense.

Cependant la Providence réservait de grandes consolations à l'héroïque Mgr Provencher. Des religieuses et des religieux missionnaires accouraient à son aide.

Le 4 juin 1844, les quatre premières "Femmes héroïques", quatre Soeurs Grises débarquaient à Saint-Boniface. L'année suivante y amena le Père Aubert et le Frère Taché, O.M.I.

Le dimanche qui suivit l'arrivée des deux Oblats, l'Evêque monta en chaire et, le coeur débordant de joie, s'écria: "Je mourrai en paix, Seigneur, maintenant que mes yeux ont vu arriver dans ce pays, les religieux destinés à régénérer tant d'âmes plongées dans les ténèbres de l'erreur."

O.M.I.

M. Raymond Denis, organisateur général de la Sauvegarde

Nous apprenons que M. Raymond Denis, président général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, depuis plusieurs années gérant de la Sauvegarde pour les provinces de l'Ouest, vient d'être nommé organisateur général de cette compagnie, avec résidence à Montréal. Cette belle promotion montre en quelle estime les directeurs de la grande compagnie d'assurance canadienne-française tiennent M. Denis. Le poste qu'il va occuper est une création nouvelle. Il ne l'a accepté qu'à titre d'essai, pour un temps limité.

Le départ définitif de notre compatriote serait une perte réelle pour l'Ouest et pour la Saskatchewan en particulier. Depuis une quinzaine d'années, M. Raymond Denis a été le grand animateur du mouvement national dans la province voisine. Il compte aussi de nombreux amis et admirateurs au Manitoba et dans l'Alberta.

Une seule chose peut nous consoler de le voir s'éloigner, c'est la certitude que l'Ouest lui restera toujours aussi cher et qu'il continuera de s'y intéresser. De fait, nous ne pourrions souhaiter un agent de liaison plus autorisé et plus sympathique entre nous et nos frères de l'Est.

La Liberté est heureuse d'offrir à M. Raymond Denis ses plus cordiales félicitations et ses meilleurs voeux de succès.

Premières caravanes de Missionnaires Oblats vers l'Ouest Canadien

A la demande de Mgr Provencher, fondateur et premier évêque des Missions de la Rivière-Rouge, Mgr de Mazenod donna ordre au R. P. Guigues, provincial du Canada, d'envoyer dans ces Missions le R. P. Pierre Aubert, avec un Père Canadien qu'il choisirait lui-même. L'élu ne fut pas un Père, mais un jeune sous-diacre, le Frère Taché, encore novice, qui le demandait comme une faveur.

Partis de Lachine, près de Montréal, en canots d'écorce, le 25 juin 1845, ils arrivèrent à Saint-Boniface, le 25 août, après deux mois de voyage exactement.

Cette première caravane d'Oblats fut la dernière caravane de missionnaires à faire le voyage de la Rivière-Rouge par la voie si pénible des canots. Toutes les autres que nous allons énumérer, sauf deux, s'y rendront par les Etats-Unis et Saint-Paul, Minnesota, en bateau à vapeur et en charrettes ou en chemin de fer, selon les progrès accomplis.

Deuxième caravane, 1846.—*R. P. François-Xavier Bermond, parti de Lachine, le 9 juillet, et arrivé à Saint-Boniface le 5 septembre.*

Troisième caravane, 1846.—*R. P. Faraud et Fr. Dubé, F.C., partis de Lachine le 25 août, et arrivés à Saint-Boniface le 8 novembre, après un arrêt de trois semaines à Saint-Paul, E.-U.*

Quatrième caravane, 1848.—*R. P. Maisonneuve et Fr. Tissot, Frère scolastique, partis de Marseille le 10 mai 1848, sur un voilier à destination de Boston, E.-U., y arrivèrent le 3 juillet; puis le 6 à Montréal, et à la Rivière-Rouge en automne.*

Cinquième caravane, 1852.—*Mgr Taché revient de France où il a été sacré évêque d'Arath et coadjuteur avec future succession de Mgr Provencher. Il amène avec lui le R. P. Grollier, et M. Lacombe, prêtre séculier désireux de se faire Oblat. Partis de Montréal, le 10 mai, sur un bateau à vapeur, ils voyagent de Chicago à St-Paul sur un train qui s'inaugure ce jour-là; et de Saint-Paul à Saint-Boniface par les charrettes de la Rivière-Rouge. Ils arrivent à Saint-Boniface le 27 juin.*

Sixième caravane, 1852. —*RR. PP. Rémas et Végreville avec le Fr. Alexis Reynard, F. C. Partis de France le 1er juin, ils arrivèrent à Saint-Boniface le 11 septembre.*

Septième caravane, 1854. —*R. P. Grandin et Fr. Bowes, F. C. Partis de Montréal vers la fin de juin, ils arrivèrent à la Rivière-Rouge "au mois d'août". N.B.—Le P. Jonquet dit, en cet endroit, que le R. P. Grandin arriva à Saint-Boniface le 2 novembre, ce qui donne au voyage la durée invraisemblable de quatre mois et plus. Nous suivons de préférence Mgr Taché qui dit "au mois d'août".*

Huitième caravane, 1855. —*R. P. Lestanc, arrivé à Saint-Boniface le 19 octobre.*

Neuvième caravane, 1857. —*R. P. Lefloch et Fr. Clut, frère scolastique avec les Frères Salasse et Perréard, F.C. Partis de Montréal en juin, ils arrivèrent à Saint-Boniface "au commencement d'août".*

Dixième caravane, 1857. —*RR. PP. Rain et Eynard, avec le Fr. Kearney, F. C. Ils vinrent d'Angleterre par la Baie d'Hudson et York Factory, et arrivèrent à Saint-Boniface "au commencement d'octobre".*

Le 6 novembre suivant, Mgr Taché revient du Canada, amenant un prêtre séculier, M. Gascon, qui n'allait pas tarder à se faire Oblat.

Onzième caravane, 1858. —*RR. PP. Mestre et Moulin, avec le Fr. Cunningham, F. C., qui devait quitter la Rivière-Rouge l'année suivante pour cause de rhumatismes. Ils arrivèrent à Saint-Boniface vers le mois de septembre.*

Douzième caravane, 1860. —*Mgr Grandin revient de France, où il a été sacré par Mgr de Mazenod évêque de Satala, avec les RR. PP. Séguin, Caer et Gasté, le Fr. Boisramé, F. C., un novice et un postulant convers; l'abbé Grouard, encore simple séminariste, venu de France avec cette caravane, resta à Québec pour y achever ses études. Les autres partirent de Montréal, le 4 juin, par chemin de fer, et arrivèrent le 9 juin à Saint-Paul et le 10 juillet à Saint-Boniface.*

Treizième caravane, 1860. —*R. P. Simonet et Fr. Jean Glénat, F. C. Partis d'Angleterre le 10 juin pour la baie d'Hudson, ils arrivèrent à York Factory le 17 août, et à Saint-Boniface, le 8 octobre. C'est la deuxième et dernière caravane venue par la Baie d'Hudson.*

Quatorzième caravane, 1861. —*RR. PP. Richer et André, arrivés à Saint-Boniface le 26 octobre.*

Quinzième caravane, 1862.—*R. P. Petitot, abbé Grouard et Fr. Scollen, F. C., avec Mgr Taché. Partis de Montréal le 5 mai par chemin de fer, ils débarquèrent le 8 à La Crosse, sur le Mississippi; prenant là le bateau à vapeur, ils arrivèrent à Saint-Paul le 9; ils en repartirent le 14 en voiture à chevaux pour gagner Georgetown sur la rivière Rouge, où ils reprirent le bateau à vapeur; ils arrivèrent à Saint-Boniface le 26.*

Le 7 juin suivant, deux prêtres séculiers, MM. Ritchot et Germain, arrivèrent à la Rivière-Rouge avec le Fr. Duffy, F. C.

Seizième caravane, 1865. —*RR. PP. Génin, Tissier et Leduc, Frères Convers Laligan, Hand et Mooney, avec Mgr Faraud, qui revient de France, où il a été sacré évêque d'Anemour. Partis de Montréal le 25 avril, ils arrivèrent à Saint-Boniface le 24 mai.*

A. PHILIPPOT, O.M.I.

Livres à lire

Sur les Routes de France

Notes de voyage

A la demande de plusieurs, M. C. J. Magnan a mis en volume les notes publiées dans "l'Enseignement Primaire" sous le titre **Sur les Routes de France**. Des appendices complètent les notes de voyage.

Ce volume de deux cents et quelques pages est enrichi de vingt-six gravures hors texte, qui ajoutent beaucoup à l'intérêt de l'ouvrage, écrit en style simple et vivant.

L'auteur exprime en toute simplicité les sentiments qu'il a éprouvés sur les routes de France et raconte ce qu'il a vu et entendu "au pays de nos gens". Presqu'à chaque page, il signale des faits d'histoire se rapportant à l'Ancienne et à la Nouvelle France.

Avec un tel guide, l'intérêt ne se ralentit pas en cours de route. A Paris, comme à Lourdes et Nevers; à Chartres comme à Orléans, Poitiers, Bordeaux, Clermont-Ferrand; au berceau des ancêtres dans le Poitou et dans l'Auvergne comme à travers la Touraine où l'on pénètre avec un vif intérêt dans maints magnifiques châteaux; sur les pas d'Ozanam, dans Paris, comme à Fontainebleau et à Versailles, partout sur les routes de France, M. Magnan nous fait voir avec une émotion visible notre mère-patrie "toujours drapée dans son glorieux passé".

Le récit des fêtes du centenaire de la Société de Saint-Vincent de Paul est rédigé avec un enthousiasme serein et se termine sur ces lignes empruntées au Manuel de la Société de Saint-Vincent de Paul: "Si quelque chose peut unir les hommes par un lien aussi fort que pur, c'est très certainement la charité, cette éternelle suavité des anges et des hommes, comme disait Saint Vincent de Paul".

Une dernière page sur "le retour de France" laisse le lecteur sous l'impression que l'auteur a fait comme Ulysse "un beau voyage", mais qu'il était quand même heureux de revoir son Liré.

Les notes de voyage de M. Magnan contribueront à mieux faire connaître la France et la faire mieux aimer."

L'ouvrage est en vente à la Librairie Beauchemin, 430, rue Saint-Gabriel, Montréal.

LONDRES—Au cours d'une réunion du Conseil privé, convoqué et présidé par le Roi, le gouvernement a formellement approuvé le mariage du prince George avec la princesse Marina de Grèce.

Le premier ministre du Canada, M. Bennett, a participé à la séance.

De-ci de-là

Des arbres pour toutes les écoles

Une association s'est formée pour procurer des arbres aux cours et aux jardins de toutes les écoles du Manitoba. On veut que toutes ces écoles soient encerclées de beaux arbres, afin de donner aux enfants de la beauté et de la santé. On compte faire planter ainsi plusieurs dizaines de milliers d'arbres par an.

Le plus gros baquebot du monde, c'est la Normandie

Soucieuse de revendiquer l'honneur qui revient à la France, la Compagnie Générale Transatlantique vient de transmettre aux journaux un communiqué établissant clairement que le plus gros paquebot du monde, c'est la Normandie. En voici la teneur:

"Au moment où les chantiers anglais mettent à flot le paquebot 534, il convient de rappeler que cette unité n'ayant que 310 mètres, alors que le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique Normandie actuellement en achèvement au chantier de Penhoët à Saint-Nazaire, en a 313, ce dernier navire conserve donc bien son titre de plus grand paquebot du monde.

"Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que l'Armement Français a été le premier à lancer un navire de cette importance, et il n'est pas besoin d'insister sur les difficultés techniques d'une pareille opération, non plus que de rappeler la façon magistrale dont s'effectua la mise à flot de la Normandie au chantier de Penhoët."

Le plus vieux journal du monde cesse de paraître

On croit communément que Gutenberg inventa l'imprimerie. Or, l'imprimerie existait en l'an 400 de notre ère et son inventeur s'appelait Su Kung.

Ce savant chinois fut également le fondateur d'un journal qui parut d'abord sur six pages de soie jaune reliées entre elles et qui portait le titre de "Peking Bao".

En 1800, le "Peking Bao" devint quotidien. Malgré plusieurs suspensions, on peut dire qu'il exista pendant 1,534 ans, car le doyen des journaux a tout récemment cessé de paraître.

Si le "Peking Bao" s'est toujours soucié de bien tenir ses archives, les érudits pourront sans doute, les consulter avec fruit.

Se voit-on vieillir?

On n'a jamais que l'âme qu'on porte, dit un proverbe populaire. Mais comment s'apercevoir de l'âge que l'on porte en réalité? On ne se voit pas vieillir, parce qu'on se voit tous les jours et que le changement est presque insensible, aussi insensible que la pousse des ongles et des cheveux qui est pourtant un phénomène positif.

Le demander aux autres? On ne les croit guère sur ce chapitre.

Cependant voici, d'après un journal de médecine, le moyen d'être infailliblement renseigné, par des symptômes indéniables, sur les premières approches de la vieillesse. 1. La maladresse dans les mouvements; on devient inhabile à faire, sans rien abîmer ou casser, des travaux délicats que l'on faisait auparavant en se jouant, du moins on ne les réussit plus. 2. Moindre sécurité des jambes; on n'a plus la hardiesse dans la marche qui permettra par exemple de traverser sans appréhension une rue encombrée par les voitures, on trébuchera plus facilement sur un trottoir en pente. Ce trébuchement provient de la paralysie ou tension anormale d'un certain groupe de muscles. 3. Le balbutiement, pour ne pas dire le bafouillement; les mots viennent moins vite à l'esprit paresseux et l'on répète pour leur laisser le temps de venir.

C'est un des phénomènes les plus mortifiants, mais en même temps les plus infaillibles de la sénilité.

S'il fallait ajouter à ces trois catégories de symptômes physiques un quatrième symptôme, psychique celui-ci, on pourrait faire remarquer que la faculté du souvenir s'aiguise en raison directe de l'éloignement des faits, c'est-à-dire que le vieillard possèdera une vision de plus ne plus nette de ses souvenirs d'enfants, tandis que s'effaceront ceux de sa jeunesse et surtout de son âge mûr.

Hélas ne vieillissons pas!...

Conseil à priser

—Mon fils, méprise la femme qui prise, et prise celle qui reprise!

UN VOYAGE DE 12,000 MILLES AU NORD-OUEST

C'est ce que vient d'accomplir en quatre mois le R. P. Dutilly, O.M.I., explorateur scientifique

MONTREAL.—Un voyage par terre, par air et par mer de 12,000 milles dans le nord-ouest du Canada d'une durée de quatre mois dont un sur la mer Glaciale, tel est le périple que vient d'accomplir un Oblat, le Père A. Dutilly, du diocèse de Gravelbourg. Le jeune religieux est présentement à Montréal.

Cet aventureux voyage, a été entrepris à la demande du gouvernement fédéral en même temps qu'à celle de Son Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique de Mackenzie. Pour le compte du gouvernement, il a visité les fermes expérimentales échelonnées le long du fleuve Mackenzie de même que les fermes vicariales qui s'étendent jusqu'aux bords de la mer Glaciale.

Cadeau à Pie X

Le religieux a rapporté avec lui environ 3,000 échantillons de plantes, une collection de 1,200 insectes et des spécimens de minéraux des régions minières du lac des Ours. Des plantes, il fera un magnifique herbier qu'il enverra à Sa Sainteté le Pape Pie XI, pour être déposé dans le musée missionnaire. L'an dernier, le Père Dutilly fit une expédition du même genre à la baie d'Hudson et constitua à son retour un herbier qui fut remis au Saint-Père.

Voici, en raccourci, l'itinéraire suivi par le jeune Oblat. Départ d'Edmonton le 4 juin, voyage par chemin de fer jusqu'à McMurray. De là, il navigue sur la rivière Athabaska et sur la rivière des Esclaves, puis sur le fleuve Mackenzie, à bord de bateaux appartenant au vicariat de Mgr Breynat ou à la compagnie de la Baie d'Hudson. Arrêt à Aklavik. Le point extrême du voyage fut l'île Herschel, à quelques centaines de milles plus au nord qu'Aklavik. De là, le Père Dutilly a navigué pendant un mois entier sur l'océan glacial à bord du petit navire Notre-Dame-de-Lourdes de Mgr Breynat. Il a visité ensuite les principales fermes après avoir franchi le lac des Ours: Fort-Résolution, Fort-Providence, Fort-Rae, Fort-Good-Hope, etc.

Le Père Dutilly a ajouté qu'en passant à Copper Mine, il a mangé des radis récoltés par les religieux de l'endroit. C'était le 29 août. Il a fait à pied un pèlerinage de 40 milles, à l'endroit où furent massacrés deux Oblats par les Esquimaux, il y a vingt ans.

Le Père Dutilly est l'un des plus jeunes Canadiens français qui aient parcouru tout le nord du Canada. Il a non seulement la vocation missionnaire, mais la passion du voyage.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre

SOMMAIRE

Dieu dans la civilisation canadienne, par Monseigneur Louis-Adolphe Pâquet, P.A., V.G.H., président de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. **The English and the French Systems of Secondary Education in Quebec**, par Monsieur le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. **L'épopée légendaire des coureurs de bois au XVIIe siècle**, par Edouard Bérisult, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa. **Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville. Quatrième campagne: prise du port Nelson**, par le R. P. Louis Le Jeune, O.M.I., de la Société Historique d'Ottawa. **Notre première Semaine de Missionologie**, par le R. P. Emery Champagne, P.B. **Maupassant et sa conception de l'oeuvre d'art (Suite)**, par M. Réginald Letourneau. **En compagnie de La Fontaine**, par le R. P. Jean L'Helgouac'h, O.M.I. **Originis et evolutionis doctrinae de "re et sacramento" brevis delineatio**, par le R. P. Emanuele Lorenzo, O.M.I. **De Hylemorphismo rite demonstrando**, par le R. P. Rodolphe Hain, O.M.I.

Revue de l'Université d'Ottawa, revue trimestrielle. Edition partielle —512 pages, $2.00. Edition complète (incluant la Section spéciale) — 7[illegible] pages, $2.60.

Adresse: Le Secrétariat,
Avenue des Oblats,
OTTAWA, Ont.

ROME—Une escadrille aérienne française a été l'objet d'une réception officielle. Les aviateurs français rendent la visite que des aviateurs italiens ont faite à Paris le printemps dernier.

SAINT-BONIFACE

Pour l'Association d'Education

Dimanche prochain, le 14 octobre, aura lieu la quête annuelle en faveur de l'Association d'Education. Comme St-Boniface forme la plus grosse paroisse, le centre de la vie française au Manitoba, il est juste que l'on attende de notre ville plus qu'une sympathie distraite.

Il faut que tous, pères de familles, jeunes gens et jeunes filles qui gagnent leur vie, enfin tous ceux qui ont quelques sous à leur disposition, fassent un effort généreux afin que la contribution de notre ville, au lieu de diminuer comme elle a tendance à le faire, augmente et s'accroisse d'année en année. L'on peut trouver de l'argent pour bien d'autres choses, mais on regimbe et on hésite quand il s'agit de donner quelques maigres centins en faveur d'une oeuvre vitale, d'une oeuvre qui ne vit que du dévouement des officiers de l'Association.

Il y a à St-Boniface plus de douze cents familles, et dans beaucoup de ces familles, il y a plusieurs enfants qui travaillent et disposent d'au moins un partie de leur salaire. L'an dernier, il n'y a eu que 654 individus qui ont contribué à la quête annuelle en faveur de l'Association. La somme totale a été moins de mille dollars. Moins de 50 sous par famille, en moyenne, alors que l'on trouve de l'argent pour tant de choses nuisibles ou peu nécessaires.

Espérons que les citoyens de St-Boniface feront tout leur possible et répondront généreusement à l'appel qui leur sera fait sous peu en faveur de la plus nécessaire de nos oeuvres, l'oeuvre fondamentale, celle qui aide le plus puissamment à maintenir nos traditions chrétiennes, notre langues et nos droits.

A la Cathédrale

La chapelle de St-Vital

Mgr le Curé a fait appel, dimanche dernier, à toutes les bonnes volontés pour continuer et faire avancer les travaux à St-Vital. Les travaux sont commencés, comme nous l'avons dit, et il appartient aux paroissiens de St-Vital particulièrement de faire leur devoir. Tous ceux qui résident dans la région où se construit l'église-chapelle ont été priés d'offrir leurs services pour que l'on puisse terminer les travaux au plus tôt.



Partie de cartes

Mardi, les dames de la Fédération ont offert une partie de cartes en faveur des écoles de St-Boniface. Le produit de cette partie sera attribué au fonds des écoles de la paroisse, afin de défrayer les dépenses des enfants hors de notre district qui viendront à nos écoles du Nord de la ville.

Mois du S. Rosaire

Cette semaine, le chant est exécuté par les Dames de Ste-Anne aux exercices du Mois du Rosaire qui ont lieu chaque soir à sept heures et demie.

Une soirée dramatique par l'A.C.J.C. de Willow Bunch

Lundi prochain, 15 octobre, l'A.C.J.C. de Willow Bunch, Sask., donnera une grande soirée dramatique, à 8 h. 30, dans la salle de l'Académie Provencher. On donnera un drame émouvant: "L'Amour du Jeu". Les acteurs ont déjà fait leurs preuves devant plusieurs auditoires et ils ont obtenu de beaux succès. Nul doute qu'un autre triomphe ne les attende à Saint-Boniface.

Cette séance est au profit du pensionnat de Willow Bunch, tenu par les Filles de la Croix. On sait que la région a été durement éprouvée par plusieurs années de sécheresse. Aussi engageons-nous vivement nos lecteurs à venir encourager les jeunes artistes qui se dévouent pour venir en aide à cette institution.

On pourra se procurer des billets à l'entrée de la salle.

Séance de l'Association d'Education

Séance de l'Association

Vendredi soir, après la cérémonie à la cathédrale, c'est-à-dire vers huit heures et demie, aura lieu à l'Académie St-Joseph la cérémonie si inspiratrice de la distribution des prix et récompenses mérités par nos élèves lors du dernier concours de l'Association d'Education. Comme on le sait, cette séance attire toujours un grand nombre de parents et d'amis. Ce n'est pas sans raison, car en plus des raisons d'amitié et d'affection qui nous attachent aux enfants de notre ville, les RR. SS. de l'Académie St-Joseph préparent toujours un programme intéressant et l'Association délègue à cette séance un orateur qui sait intéresser ses auditeurs en leur parlant de l'oeuvre de l'Association.

Retraite des jeunes gens

Le 31 octobre au soir, s'ouvrira la retraite annuelle organisée en faveur des jeunes gens de la paroisse. Cette retraite durera jusqu'au 4 novembre. Elle sera prêchée par le R. P. Laplante, rédemptoriste, dont l'expérience en cette matière est bien connue. Les détails de la retraite seront donnés plus tard. En attendant, les jeunes gens de la paroisse sont priés d'en prendre note.

M. Henri Pinvidic

Après trente ans de résidence à Saint-Boniface, la famille Alexis Pinvidic nous quittait lundi dernier pour aller s'installer à Makinak. A cette [illegible] de nombreuses marques de sympathie de la part de tous ses amis et connaissances.

Le départ du jeune Henri Pinvidic sera particulièrement regretté dans nos milieux dramatiques où il était en train de se créer une position enviable. On se souvient qu'il faisait partie de la troupe du Cercle Molière qui a remporté un si beau succès l'année dernière à Ottawa. Depuis près de deux ans, M. Henri Pinvidic était à l'emploi de la "Liberté" comme typographe et ses services y étaient très appréciés.

Nous souhaitons bon succès à la famille Pinvidic dans son nouveau champ d'action.

A l'hôtel de ville

A la première assemblée du conseil de l'année, M. l'échevin Murchison avait donné avis d'une motion qu'à l'avenir le vote soit pris sous le système de représentation proportionnelle, qu'une nouvelle décision des quartiers soit faite et que le nombre des échevins soit diminué. La motion en était restée là et on la pensait oubliée, mais la voilà à l'ordre du jour. En effet, à l'une des dernières séances de comité, M. l'échevin Murchison ramena son projet et le résuma par les trois questions suivantes qui seraient soumises au vote des électeurs à l'élection de novembre prochain:

1o Etes-vous en faveur du vote par le système de représentation proportionnelle?

2o Etes-vous en faveur de la suppression des cinq quartiers électoraux actuels et leur remplacement par la création de deux quartiers suivant la division actuelle de nos deux commissions scolaires?

3o Etes-vous en faveur de la réduction du nombre d'échevins de 10 à 6?

M. l'échevin Murchison croit que le temps est arrivé où le travail du conseil peut être fait plus efficacement avec moins d'échevins. La division actuelle en cinq quartiers donne une grande différence dans le nombre d'électeurs pour chacun. Avec moins de quartiers, la division serait plus égale. Dans la division en deux quartiers électoraux d'après nos deux commissions scolaires, il n'y aurait qu'un écart d'environ 400 électeurs.

Voici donc une grave question destinée à amener un certain changement dans notre administration municipale. Elle est posée officiellement et l'on peut s'attendre qu'avant que ce référendum soit soumis au vote des citoyens, elle sera étudiée et discutée sous toutes ses faces.

* * *

Le département d'eau et de lumière, sous la présidence de l'échevin D'Eschambault, soumet une proposition pour le remplacement des tuyaux principaux de 4 pouces par des tuyaux de 6 pouces, sur les rues Ritchot, Champlain, Enfield Crescent, Hill et autres. Ces tuyaux, vu leur usure, sont une source de dépenses onéreuses. L'an dernier, le montant payé pour réparations a été de $2,487 et il n'y a aucune garantie sérieuse pour l'avenir. Une somme de $30,000 serait nécessaire pour le remplacement de ces tuyaux et cette somme devrait être empruntée, ce qui est difficile dans les circonstances. Une solution serait de faire entrer ces travaux dans un programme de secours par travaux venant du gouvernement fédéral.

La question de l'eau distribuée gratuitement par des robinets sur les rues dans certains districts donna lieu à une assez forte discussion. Le contrôleur M. McKinnell se montre très surpris que la ville fournisse de l'eau gratuitement par l'usage de ces robinets dont les seules dépenses d'entretien se sont élevées à $275. Aucune autre municipalité ne fait cela. Sur motion de M. l'échevin Murchison, un comité composé des échevins D'Eschambault et Pirotton est nommé pour étudier cette question et faire rapport.

Une lettre du "Greater Winnipeg District" a été lue, annonçant une augmentation d'un demi sou dans le prix actuel. M. le Maire remarque qu'il a tout fait pour prévenir cette augmentation.

* * *

La liste des voteurs a été préparée et peut être consultée à différentes places de la ville, hôtel de ville, bureaux de poste, etc. La date finale pour un appel est le 27 octobre. Chacun a donc intérêt à voir avant cette date que son nom soit sur la liste.

Un anniversaire

Combien savent que le 8 octobre 1877,—il y a 57 ans,—les citoyens de St-Boniface et de Winnipeg se rendirent nombreux à la gare pour voir l'arrivée de la première locomotive du C.P.R. arrivant à Saint-Boniface. Saint-Boniface était donc relié par le chemin de fer avec l'Est du Canada. Il doit y avoir encore dans Saint-Boniface plusieurs citoyens qui ont été témoins de cet événement.

Cercle Sainte-Elisabeth

Mme Henri Painchaud recevait à l'heure du thé, jeudi dernier, les dames du Cercle Ste-Elisabeth, à l'occasion du départ de Mme R. Goulet qui, accompagnée de M. Goulet, s'en va demander à la douceur du climat californien, un regain de santé, dont ils bénéficieront tous deux. Madame la Présidente, au nom des Dames, présenta une bourse à Mme Goulet, en lui exprimant cordialement nos voeux de bon voyage, et le désir de toutes de la voir revenir bientôt parmi nous. Mme Goulet, émue, met tout son coeur dans les termes délicats qui traduisent sa gratitude, a un mot aimable pour chacune et nous assure de son souvenir constant.

La table à thé est joliment décorée de glaïeuls, et présidée par Mme E. Lanctot. Mmes Gingras et Raymond, et Mlles Madeleine et Béatrice Painchaud font les honneurs du service.

Sont présentes: Mmes M. André, J. Bernier, E. Cossette, J.-B. Côté, J. Dumouchel, T. Gagnon, J. Gingras, A. Lafrance, E. Lanctot, A. C. Larivière, J. C. Lavoie, E. Ledoux, J. O. E. Lévêque, A. Marcoux, H. Morier, E. Painchaud, Mlle Ricard et Mme Raymond.

Cercle d'étude Marie-Rose

Mercredi soir à 3 heures, le 17 octobre, réunion de Cercle d'étude Marie-Rose. Bienvenue aux membres et à leurs amies.

En l'honneur de M. Roger Goulet

Comme on le sait, St-Boniface vient de perdre un de ses citoyens les plus méritants dans la personne de M. Roger Goulet, qui s'en va dans le Sud américain afin de refaire ses forces. Il est peu de figures aussi connues, aussi populaires dans tous les domaines que M. Roger Goulet. Son long travail comme inspecteur l'a fait voyager par toute la province et lui a permis de venir en contact avec les milieux les plus divers. Ajoutez à cela que M. Goulet est, comme il aimait à le dire, "du pays", que sa famille y a des ramifications multiples et que lui-même avait hérité de ses ancêtres le goût de l'aventure, l'amour de la nature et la ferveur, toujours jeune, de ceux qui comprennent la beauté de la vie au sein d'un pays neuf.

L'on imagine que l'ancien inspecteur doit retourner en esprit avec une certaine mélancolie, aux jours d'autrefois où la vie était autre, où il y avait moins de bien-être sans doute, mais plus de bonheur! M. Goulet a été témoin du changement qui s'est opéré au pays qui l'a vu naître. Il s'est parfaitement adapté à ce changement, a coopéré au progrès, mais en gardant pour les gens et les choses d'autrefois un amour et une estime qui ne se sont jamais démentis. Cet amour du passé, cette connaissance intelligente des gens et des choses d'antan, c'est là la caractéristique de M. Goulet.

Au cours de sa vie, M. Goulet a été vaillamment secondé par la compagne que Dieu lui avait donnée. Madame Goulet sera vivement regrettée, elle aussi, au sein de la population de notre ville. Les associations dont elle était membre, et qu'elle a même dirigées, sentiront le vide fait par le départ de cette femme, si courageuse, si spirituelle et gaie en présence des événements heureux ou malheureux.

Ce sont tous ces souvenirs qu'ont voulu évoquer un groupe d'amis, jeudi dernier, à la maison des Révérends Frères de Marie, alors que M. Goulet était l'hôte d'honneur. Mgr Jubinville exprima les hommages de l'assemblée nombreuse réunie en cette circonstance. Il rappela les souvenirs de jeunesse qui lui ont rendu M. Goulet cher à bien des degrés. La soirée était sous la présidence de M. G. R. Brunet, ancien inspecteur d'écoles lui-même. Le département d'Education était représenté par l'inspecteur Herriott, qui prit également la parole. Plusieurs autres orateurs dirent également à M. Goulet leur reconnaissance pour les longs services rendus. M. Goulet répondit en termes émus et rappela bien des souvenirs. Il fit appel à la paix et à la concorde. Il remercia ceux qui avaient daigné lui rendre hommage et les assura de la fidélité de son souvenir. M. Goulet verra dans cette soirée intime plus qu'un hommage passager. Il pourra y voir l'estime de la population de notre ville et celle de toute la petite colonie manitobaine.

En l'honneur du docteur Collin

Afin de marquer la nomination du docteur Collin au poste de gouverneur de l'Université, un groupe d'amis s'étaient réunis pour le fêter. Le maire de la ville, les échevins, les médecins et plusieurs autres citoyens se rendirent chez le docteur, boulevard Dollard, et lui exprimèrent leurs voeux et leurs hommages. Le maire Halliday présidait, de concert avec M. H. D'Eschambault, échevin. Plusieurs orateurs se firent entendre, entre autres Mgr Jubinville, le R. P. Bourque, S.J., M. Lawrence, député, et autres. Le docteur Collin remercia les assistants de cette marque d'estime et les assura de son entier dévouement aux causes qui nous sont chères. Mme Collin ajouta quelques mots de remerciement aux remarques du docteur. Au cours de la soirée, un goûter succulent fut servi.

PETITES NOTES

Le 2 octobre, les compagnons de travail de M. Alex Pinvidic, chez Eaton, se réunissaient à son domicile, Boulevard Dollard, pour une soirée impromptue d'adieu à l'occasion de son départ avec sa famille, pour Makinak. M. Pinvidic était à l'emploi de la Maison Eaton depuis seize ans.

* * *

A l'occasion du départ de M. Henri Pinvidic, typographe à la "Canadian Publishers Ltd", pour Makinak, où il habitera à l'avenir, un groupe d'amis intimes se sont réunis pour le fêter le 1er octobre.

* * *

Mme Henri Painchaud recevait à un thé jeudi, sous les auspices du "Cercle Sainte-Elisabeth", en l'honneur de Mme Roger Goulet.

Mme Edouard Lanctot servait le thé, aidée de Mmes W. Raymond, Jean Gingras, Mlles Madeleine et Béatrice Painchaud. Une bourse fut offerte à Mme Goulet.

* * *

Mlle Béatrice Biron est retournée à Montréal, après avoir passé un mois chez ses parents, M. et Mme J.-A. Biron.

* * *

M. N. Rodrigue est parti pour Dellow, Man., où il passera trois mois.

* * *

M. Léon Savoie passe quelque temps à Otterburne.

M. et Mme Roger Goulet sont partis pour Los Angeles, Cal., où ils habiteront à l'avenir.

M. et Mme J. Girouard, de Sainte-Anne-des-Chênes, annoncent les fiançailles de leur fille, Juliette, avec M. J.-B. Pelletier, fils de Mme Eda Pelletier, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 13 octobre.

* * *

Mme Clara Gareau annonce les fiançailles de sa nièce, Mlle Betty Longpré, avec M. W. A. McDougall, fils de M. Wm McDougall, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 27 octobre.

* * *

Mlles Eva Jodoin et Léona Agagnier recevaient à une soirée impromptue le 1er octobre en l'honneur du 22e anniversaire de naissance de Mlle Irène Jodoin. Un souper-buffet fut servi. Une trentaine d'invités étaient présents.







Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Pâquerette — "Vous dites souvent qu'une jeune fille ne doit pas embrasser son ami. Il me semble que la doctrine est un peu sévère. Je comprends qu'une jeune fille ne doit pas accorder ses faveurs à tous les passants, mais si un jeune homme la fréquente sérieusement, que sa conduite est irréprochable, et qu'elle l'aime, ne doit-elle pas le distinguer de la foule de ses admirateurs et lui donner cette marque d'affection franchement et cordialement? Je le crois. Autrement le jeune homme, ne se croyant pas aimé, se décourage".

Tout d'abord, Pâquerette, vous forcez un peu la note... Ai-je vraiment dit qu'une jeune fille ne devait pas embrasser son ami? Je ne me souviens pas que cette question ait jamais été discutée dans notre page depuis que le Courrier existe. Vous voulez mon opinion, la voici. Il est un principe immuable: une jeune fille ne doit pas embrasser un jeune homme avant d'être fiancée. Mais si, comme vous le dites, le jeune homme fréquente la jeune fille dans un but sérieux et qu'il lui déclare ses sentiments, vous devinez bien que ces amoureux n'attendront pas ma permission pour s'embrasser... Que toutes les jeunes filles écoutent bien ceci: il faut être sûre de la sincérité et de la fidélité de son ami avant de lui accorder ses faveurs. Bien des jeunes filles, réservées mais sans expérience, se font mal juger et ont vu s'effriter un beau rêve d'amour, pour s'être montrées trop empressées à acquiescer aux demandes de baisers d'un nouvel ami. Certains jeunes gens jugent du degré de vertu des jeunes filles par les faveurs qu'ils en reçoivent.

<> <> <>

E. J.—Puisque les jeunes filles refusent vos invitations et acceptent celles de vos amis, un sérieux examen de la situation s'impose. Quelque chose doit déplaire dans votre conduite, vos manières, votre apparence. Etes-vous bien mis? Avez-vous un sourire aimable? Votre conversation est-elle agréable ou périt-on d'ennui en votre compagnie? Parlez-vous aux jeunes filles avec déférence ou d'un ton grossier et plein d'assurance? Etes-vous de ceux qui promettent toujours plus qu'ils ne donnent? Examinez-vous minutieusement,—tout comme s'il s'agissait de votre meilleur ami,—et ne craignez pas d'entreprendre une campagne de perfectionnement. Désirer plaire ne suffit pas; pour être aimé, il faut tout d'abord se rendre aimable.

<> <> <>

Marjolaine—Votre ami est peut-être plus à plaindre que vous ne le croyez. Est-il état plus malheureux que celui où l'on ne peut décider entre deux amours? Mais je comprends aussi votre angoisse et les commentaires que cette situation équivoque fait naître dans votre entourage. Ayez donc une explication avec ce jeune homme à sa prochaine visite; dites-lui que vous ne pouvez supporter davantage sa duplicité. Ou bien il vous ment ou il ment à l'autre jeune fille en vous parlant mariage à tour de rôle. S'il la préfère, qu'il lui consacre exclusivement ses attentions. S'il vous aime, qu'il cesse de la fréquenter. Il est temps que vous sachiez à quoi vous en tenir après trois ans de ce régime intolérable.

<> <> <>

Yeux bleus — Non, ma petite amie, on ne se marie pas pour fuir les gronderies des aînées. Vous êtes d'ailleurs trop jeune, votre ami aussi, vous n'avez pas un sou de côté pour vous établir, attendez encore un an ou deux... sinon vous pourriez trouver le remède pire que la maladie

<> <> <>

Bien embarrassée—Fermez l'oreille à ces propos désobligeants; vous avez agi en maîtresse de maison intelligente, vous tirant avec esprit de vos mécomptes. Quand les choses marchent de travers, il ne faut pas y ajouter l'ennui d'excuses exagérées, mais obvier, comme vous l'avez fait auprès de vos hôtes, à tous les désagréments, par un redoublement d'amabilité et de bonne grâce.

<> <> <>

Mlle P.—Un badigeonnage des gencives, trois fois par semaine, avec de la teinture d'iode très fraiche, est bon pour le déchaussement des dents. Il vaudrait mieux toutefois consulter un dentiste.

<> <> <>

Est-il sincère?—Il ne faudrait pas que la "folle du logis" vous fit prendre un simple compliment, assez banal du reste, pour une déclaration. Ne vous emballez pas, vous pourriez en souffrir. L'avenir vous dira si vous devez attendre le bonheur de ce côté.

<> <> <>

Madelon — 1. Pour éclaircir votre teint, essayez donc tout simplement une lotion de lait frais le soir; vous pourrez y ajouter un peu de jus de citron si votre peau est grasse. 2. La mauvaise haleine dépend souvent d'un mauvais état de santé: amygdales, dyspepsie, constipation. Voyez donc votre médecin. En attendant, gargarisez-vous matin et soir avec de l'eau salée.

MERE-GRAND.

LES BONS MÉNAGES

Les bons ménages sont rares. Il suffit pour s'en rendre compte de regarder vivre les couples que les affaires, les liens du sang, ou l'amitié mettent sous vos yeux. Pour se mieux convaincre de ce triste état de choses on peut également jeter un coup d'oeil (curieux, mais compatissant) dans les "petits courriers" qui constituent l'élément principal de certains périodiques féminins. Là s'exhalent tous les mécontentements, toutes les rancoeurs, toutes les déceptions, avec une absence de pudeur bien édifiante. A quoi bon se gêner pour dire ce qu'on pense, on est entre soi, n'est-ce pas?

De cette curiosité bien intentionnée se dégage un enseignement assez attristant: Si tant de ménages après quelques années, quelques mois ou quelques semaines (c'est une question de cas) se désagrègent lentement, cela tient sûrement à l'incompréhension totale des deux conjoints, mais surtout à l'absence d'efforts pour se comprendre. Il est indiscutable, et cela ferait la matière d'un livre, que l'homme ne comprend rien à la femme. Ceci pour des raisons de physiologie, de caractère et d'éducation. Mais il est également vrai qu'il ne fait aucune tentative (exception faite de quelques psychologues professionnels) pour pénétrer ce qui constitue l'élément supérieur, presque divin d'une âme féminine. Il lui faudrait pour ce faire, une toute autre éducation.

Mais, la compagne à laquelle il a confié toute son existence matérielle en lui confiant son foyer et de laquelle il a voulu faire (inconsciemment d'ailleurs) une seconde mère, cette compagne a-t-elle de son côté fait quelque chose pour le comprendre? Essaie-t-elle, au fil des jours, de dégager ce par quoi il est douloureusement et profondément humain?

A-t-elle essayé de saisir comment l'homme diffère totalement de la femme et la complète? Non. Elle exige de l'homme qu'il soit à son image, elle attend de lui toutes les délicatesses qu'elle croit mériter et sous la forme la plus subtile, la plus étroite, la plus sentimentale. Et comme, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, il ne soupçonne même pas ce qu'elle attend de lui, voilà la compagne qui fait un cas d'espèce d'un cas général, elle se croit liée à un phénomène, pleure, se lamente, ou repliée sur elle-même se repait de la joie mystique d'être "incomprise".

Au lieu de se complaire dans ces plaintes et ces souffrances cultivées, qui faussent en peu de temps le jugement de la femme, ne vaudrait-il pas mieux la voir envisager le problème en face, anxieuse de le résoudre certes, mais d'une anxiété dynamique qui suscite l'action et l'alimente.

Les choses de la vie sont considérées par chacun des conjoints sous un angle parfaitement différent.

Madame regarde l'existence au microscope et colore le tout d'indigo, pour satisfaire son amour du sentimental.

Monsieur, comme un général, considère le champ de bataille, voit les événements à travers une lorgnette d'approche, avec de l'air, beaucoup d'air. (Dans chaque homme un petit Napoléon sommeille). Il s'efforce de réduire tout à une architecture simplifiée où son orgueil, son goût de conquête, sa soif de grandeurs, dans toutes les dimensions s'alimentent égoïstement. Tout surpris, et bien sincèrement, si vous lui apprenez qu'en construisant ainsi, il a pu détruire quelque chose.

En aucun cas ces divergences ne s'affrontent plus apparemment que dans la vie commune: parce que les deux principaux animateurs de ce foyer se rencontrent quotidiennement, pour des questions vitales, parce qu'ils sont partis avec le même but, parce que leurs intérêts sont malgré eux communs.

Aussi bien, ce mystère masculin, il faut à tout moment chercher à le comprendre—il y a tant d'amour dans cet effort vers la compréhension—il faut essayer de deviner son idéal, avoir un peu pitié de lui aussi, qui n'a pas la plus belle part en ce monde (contrairement à ce que croient volontiers les femmes) il ne faut pas exiger de lui qu'il donne plus qu'il ne peut.

Il ne vous viendra pas à l'idée de demander à un ingénieur de faire de la broderie plumetis? C'est pourtant ce que la plupart des épouses modèles exigent de leur mari!

Et la conclusion de tout ceci est que si votre ménage marche mal, c'est parce que vous êtes, Madame, beaucoup trop difficile à contenter.

Les mots abstraits au catéchisme

On ne les explique jamais trop à les cervelles inexpérimentées ou volontiers étourdies, témoin cette bonne histoire authentique à nous rapportée par un éminent ecclésiastique.

M. le curé avait, ce matin-là, jugé ses grands du catéchisme capables d'être renseignés sur les divers régimes matrimoniaux en vigueur sur la surface du globe. Il opposait la pluralité des épouses, en honneur chez les peuplades païennes, **la polygamie**, au mariage unique et indissoluble tel qu'il a été établi par la loi divine et tel qu'il est pratiqué en pays de chrétienté: **la monogamie.**

Ces mots, un peu difficiles et d'aspect savant, il fallait s'assurer qu'on les avait retenus et compris. Pour le premier, tout alla bien au prix de quelque hésitation, **polygamie** fut triomphalement répété.

Pour le second, c'était moins aisé:

— Voyons, l'union d'un homme avec une seule femme, le vrai mariage, comment ça s'appelle-t-il? Allons! la... mono...

Un bras fiévreusement se dressa soudain:

— Moi, M'sieu!

— Eh bien, dis-le si tu le sais.

— La **monotonie**, M'sieu!

Méfions-nous des mots abstraits.

"Perceptrices"

Le percepteur est un personnage généralement impopulaire. Est-ce pour le rendre plus séduisant que dans plusieurs villes anglaises on a confié à des femmes le soin, combien ingrat, de faire rentrer les impôts?

Déjà une cinquantaine d'entre elles sont en fonction. Elles discutent lois de finance, pourcentages et déductions avec une étonnante virtuosité.

Et leurs chefs sont enchantés.

— Jamais nous n'avons eu d'agents, déclarent-ils, qui soient aussi habiles à soutirer jusqu'au dernier sou l'argent dû par les contribuables.

Voici un remède peu connu pour atténuer un mal de tête ou une névralgie. Il remplacera avantageusement l'aspirine qui fatigue l'estomac. Faites une cigarette avec du thé vert, allumez-la comme une cigarette ordinaire et fumez-la. Dès les premières bouffées, le mal de tête s'atténuera et disparaîtra bientôt complètement.

* * *

Des gouttes d'eau sont tombées régulièrement sur l'évier, dans la baignoire, ce qui a laissé des traces jaunes, un brossage avec de la craie pulvérisée délayée avec de l'ammoniaque les supprimera sans aucun dommage pour l'émail.



Joyeuse Fête!

13 octobre

Gérard Fradin, N.-D. de Lourdes.
Rita Boily, La Broquerie, 10 ans.

16 octobre

Bernadette Laramée, Saint-Norbert.

17 octobre

Eveline Richard, Saint-François-Xavier, 9 ans.
Edouard Dumont, Girouxville, Alta
Gérard Boily, La Broquerie, 9 ans.

UN PETIT MOT...

Combien j'ai été heureuse de lire vos mots gentils et délicats! Non, bien sûr, il n'y a pas au monde de petits-enfants plus délicieux, plus adorables que les miens.

Revenez bien vite et bon succès dans vos études!

Ce beau "Bonsoir, bonne nuit, bon rêve", de ma petite Isabelle, m'a fait si bien dormir que j'ai failli en oublier le bureau le lendemain...

"On ne se bataille pas dans notre classe, m'écrit Anita. Nous sommes tous bien sages, il n'y a pas une élève méchante". Voilà une classe que plus d'une maîtresse doit envier!

Tous mes petits amis liront avec beaucoup d'intérêt le conte "A la Porte du Ciel", écrit spécialement pour eux par le bon Père Kalmès, missionnaire chez les Saulteux.

Isabelle Despins, Géralda Beaudry, Anita Payment, Reine Bernardin, Georgette Desilets, Adélina Payment, Albert Beaudry, Pauline Desilets, Madeleine Bouchard, Elie,

M.-G.

A LA PORTE DU CIEL

Efforts missionnaires récompensés

C'était tard le soir!... Saint Pierre avait travaillé fort ce jour-là et s'apprêtait à fermer les portes du ciel...

Au loin Saint Pierre vit approcher trois personnes: un monsieur et deux dames. L'heure étant avancée, elles marchaient vite, ne voulant pas attendre jusqu'au lendemain pour régler leurs comptes!...

Tous les trois tenaient en main une carte blanche dorée sur tranche: c'était le billet d'entrée; l'ange gardien, après le jugement particulier, à chacun avait remis cette feuille. Saint Pierre devait en prendre connaissance.

Le monsieur arriva le premier. Saint Pierre le toisa et fronça ses sourcils épais. — "Votre billet, monsieur!" Le monsieur, grand, élancé, bien mis dans sa redingote noire, de sa main droite remit son billet au "Gardien des clefs". Saint Pierre d'un seul coup d'oeil mesura le bilan des bonnes oeuvres du vieillard. Il eut un sourire... Arrivé au bas de la page, sa figure se contracta... le vieillard trembla. Pierre avait entamé le chapitre des omissions. Sa figure devint encore plus sévère. Il passa la main dans sa chevelure en lisant tout haut: cet homme n'a jamais rien fait pour les missions!... Le vieillard faillit s'affaisser.

Pierre, devenu perplexe, relit encore une fois. Arrivé au bas de la page, il met le pied sur une trappe... la pousse en criant: "Au purgatoire pour dix ans!"

Et le vieillard disparut... De loin, j'entendis sa voix qui implorait: Et l'hôpital que j'ai bâti... les pénitences que j'ai faites... les pauvres que j'ai vêtus... Et Saint Pierre de répondre: Et les missions que tu as négligées... les missionnaires que tu n'as pas aidés, et les milliers de païens que tu as laissés périr!... Les premières bonnes oeuvres il fallait les faire, mais pas omettre les autres non plus!

Et la trappe se ferma et le vieillard était au purgatoire pour dix ans!

Cependant les deux dames étaient arrivées aux portes du Ciel. Saint Pierre faillit les gronder.

La plus jeune, pour aller plus vite, présenta son billet la première. Elle avait trente ans, ne s'était jamais mariée et avait passé toute sa vie au Manitoba. Elle avait été au couvent, devint maîtresse d'école, resta pieuse, travaillante et modeste. Elle fut aussi zélatrice des missions, pria beaucoup pour les missionnaires et la conversion des infidèles, soutint de ses deniers la 'propagation de la foi', s'abonna à "l'Ami du Foyer" qu'elle répandit un peu partout. Elle avait même eu des velléités de se faire soeur missionnaire, mais elle n'eut pas le courage de mettre à exécution ce projet...

Un jour qu'elle était en tournée de propagande missionnaire, son auto tourna, culbuta et la maîtresse d'école fut tuée.

Saint Pierre eut vite fini de déchiffrer son billet. Passant rapidement sur le chapitre des bonnes oeuvres ordinaires, il s'arrêta longuement sur le chapitre des missions, sourit un instant et fixant les anges chargés de la porte du ciel, il leur cria: "Ouvrez! laissez passer! c'est une amie des missions!..." Alors dans la lumière douce du ciel, je vis accourir une petite sainte, brillante comme le soleil, fraîche comme l'étoile du matin... elle tenait dans ses mains un bouquet de roses: c'était Thérèse de l'Enfant Jésus! D'un bond elle emporta la maîtresse d'école dans les airs. Avec elle, elle allait franchir le troisième ciel!...

Tout à coup on entendit résonner la voix claire de Saint Pierre... "Thérèse! au troisième ciel seulement! Ton amie a bien fait, mais elle aurait pu faire mieux encore. Elle n'est pas allée en mission étrangère!"

Restait seule à la porte du ciel l'autre dame, la vieille Monique, âgée de quatre-vingts ans!

Elle tendit à Pierre son billet. Celui-ci le trouva très chargé. Il lut: "Bonne Canadienne française, chrétienne modèle, mère de douze enfants, trois filles religieuses missionnaires en Chine, deux fils prêtres missionnaires, dont l'un évêque au Congo".

Saint Pierre est en transport! il aurait voulu faire ouvrir les portes du ciel tout de suite... Mais par curiosité légitime, il hasarda quelques questions.

"Grand'mère, comment avez-vous fait pour élever une famille si nombreuse, donner trois filles à l'église et envoyer deux de vos fils en missions?

"Ah, bon Saint Pierre, si vous saviez comme mon mari et moi nous avons peiné... Nous avons travaillé bien fort; le bon Dieu nous avait donné à chacun une bonne santé. On n'était pas riche, mais on n'était pas pauvre non plus. Tous les deux ans, le bon Dieu nous envoyait un ange au foyer. A la fin nous avions six filles et six garçons bien forts et bien jolis. Chez nous dans notre famille, on avait le culte des missions. Tous les soirs, on priait pour les missionnaire et la conversion des païens; on lisait en commun les "Annales de la Propagation de la Foi" et d'autres revues de Missions. Quand nos enfants devinrent plus grands, toutes les semaines ils mettaient de côté un sou pour les missions; à la fin de l'année, cette somme entière était envoyée à la "Propagation de la Foi".

"Quand Pierre, notre aîné, arriva à l'âge de vingt ans, il manifesta le désir d'entrer chez les Oblats. Il devint prêtre missionnaire et fut envoyé chez les Esquimaux. Trois de nos filles manifestèrent aussi bien vite le désir de devenir missionnaires. L'une des trois, l'aînée, entra chez les Soeurs Grises et fut envoyée à Aklavik, l'autre, la deuxième, notre charmante et pieuse Anne, entra chez les Soeurs Oblates et fut envoyée chez les Sauvages du Nord; enfin notre grande Denise, en religion chez les Soeurs de Jésus-Marie, a été envoyée cette année chez les Basutos en Afrique.

"Il restait encore le plus jeune garçon de la famille, notre petit Edmond. On aurait bien voulu le garder avec nous celui-là; le père se faisait déjà vieux; il allait pouvoir travailler à sa place. Mais le bon Dieu avait décidé autrement, et jamais on n'aurait voulu aller à l'encontre de la volonté du bon Dieu.

"Notre petit Edmond nous laissa à l'âge de quinze ans, entra chez les Pères Blancs, fut envoyé comme missionnaire au Congo, où il devint bien vite évêque..."

"Je comprends... je comprends, Grand'mère" s'exclama Saint Pierre, et de la main, faisant signe à l'ange gardien de la porte du ciel, il cria de toutes ses forces:

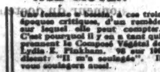
"Ouvrez la porte à deux battants!" Et alors, du plus haut du ciel, à la rencontre de la vieille Monique, j'ai vu se précipiter toutes les anciennes dames de la primitive église de Rome... Sainte Hélène descendait de son trône presque vingt fois séculaire pour lui tendre la main; Sainte Françoise de Chantal accourut avec ses saintes filles pour la saluer; la grande Thérèse, pour un instant sortit de sa contemplation pour venir saluer sur son passage la nouvelle grande sainte; Sainte Monique, mère du grand docteur de l'Eglise, restée un peu en arrière, se jeta au cou de la nouvelle venue et dans un tourbillon de saintes emporta la bonne vieille Canadienne au plus haut des cieux.

Saint Pierre, d'en bas, suivit d'un oeil anxieux la grande procession. A travers les parvis célestes il lança une dernière recommandation:

"Arrêtez-vous seulement au pied du trône de Dieu; mettez le trône de la bonne vieille proche de celui de la Sainte Vierge. Car, comme la Vierge, la bonne vieille a aimé les missions, a payé le tribut de son argent, de ses prières et de son sang.

M. KALMES, O.M.I.

Octobre 1934.



Le Coin des Enfants

LES SEPT FILLES DU ROI

(Suite)

Le gnome, suivi de ses deux fils, faisait déjà son entrée dans le palais du roi des Saules. Sa couronne était de marsouin ciselé; il était vêtu d'une peau de singe et avait d'énormes bottes en phoque, luisant comme du cuir verni.

Quant à ses fils, ils n'avaient pas fait grande toilette. Ils avaient en guise de coiffure une calotte, faite de la moitié d'une noix de coco, une culotte en peau de rat, et le torse nu, mais ils avaient eu soin de se peindre sur la poitrine un soleil, avec du sang de cormoran.

— Nous sommes venus sans façon, dirent-ils au roi des Saules, et sans cérémonie.

Mais leur père leur imposa silence, et on fit les présentations. Puis on se mit à table.

Le festin se passa d'abord fort bien. Les mets furent déclarés exquis et tels qu'on n'eût pu en trouver nulle autre part de semblables, ce que l'on croira sans peine. Mais les deux fils du gnome étaient fort mal élevés. Bien que l'on eût mis à chaque convive de petites baguettes pour piquer les morceaux, ils se mirent tous deux à manger avec leurs doigts. Ils posaient leurs pieds sur la table et faisaient toutes sortes de farces incongrues, sans se soucier des réprimandes de leur père.

Le dîner terminé, les convives se levèrent de table, et l'on assista aux danses des sept princesses.

Quel beau spectacle ce fut!

Tandis que des musiciens soufflaient dans des branches de saules évidées, elles exécutaient des rondes et des pas de caractère; elles bondissaient légères comme des sylphes; elles remuaient les bras et les jambes avec une prestesse extraordinaire, qui donnaient le vertige à tous ceux qui les regardaient.

(A suivre)

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Norbert, Man.
Le 19 septembre 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade trois. Je vous écris pour vous dire que j'espère bien réussir. L'année dernière j'ai été première cinq fois. Cette année je veux faire au moins aussi bien et quand vous viendrez visiter le couvent de St-Norbert (je ne vous ai jamais vue encore) j'espère bien vous voir. Je reste à un mille et demi de l'école; je marche matin et soir.

Je vous écrirai encore parce que je vous aime beaucoup.

Marielle MOREAU,
8 ans.

**

Saint-Adolphe, Man.
Le 22 septembre 1934.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur et quelle joie de revenir auprès de ma chère Mère-Grand! Avez-vous passé de bonnes vacances? Vous êtes-vous ennuyée de vos petits-enfants? Moi j'ai bien souvent pensé à vous et parlé de vous à ma maman; maintenant je viens vous parler de mes heureuses vacances. N'est-ce pas que cela vous fait plaisir?

D'abord j'ai eu beaucoup de plaisir; toutes les petites en ont pendant ce temps, je pense. J'ai une belle balançoire, mes amies venaient et on jouait ensemble. Ce que nous aimions surtout, c'était de jouer au magasin: nous avions toutes sortes de choses, des boites vides, des bouteilles, nous mettions des pelures de pommes et d'orange dans des pots avec un peu d'eau et c'était de la confiture que nos petites amies achetaient. Parfois maman nous donnait de bonnes choses, alors on s'amusait bien plus.

Nous nous amusions aussi à regarder les oiseaux jaunes qui sont venues dans ma petite maison pour faire leur nid. Ils étaient bien beaux.

Il faut aussi que je vous raconte le tour que j'ai joué à mes petites amies et qui a fait rire. Vous allez rire vous aussi. Maman m'a acheté une petite boite noire, comme un kodak. J'ai dit à mes amies: "Venez, je vais prendre votre portrait". Elles étaient toutes heureuses et se tenaient bien droites et sérieuses, quand tout à coup j'ouvre la boite et qu'est-ce qui sort?... Devinez!... Un gros serpent qui saute sur le nez d'une petite qui se sauva en pleurant... tandis que moi et les autres nous riions comme des folles.

Maintenant, c'est plus sérieux, il faut travailler fort car je suis dans le grade IV. J'aime bien cela, surtout la géographie où l'on nous parle des Esquimaux et des Chinois.

Je suis encore pensionnaire à St-Adolphe. J'ai plusieurs petites amies ici. Nous aimerions que vous reveniez nous voir. Oh! que nous avons eu du plaisir quand vous êtes venue!..

Ma fête est le 15 mars.

Je termine en vous embrassant de tout mon coeur.

Votre petite-fille,
Marie-Thérèse LAVOIE.

— L'accent du pays où l'on est né comme dans le langage.

La Rochefoucauld.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

En visite

MM. Omer Matte et Esdras Proulx sont partis visiter des parents dans la province de Québec.

Retraite paroissiale

Elle commencera dimanche prochain. Ce sont les Pères Rédemptoristes de Ste-Anne-des-Chênes qui prêchent ces pieux exercices.

Bazar

Il a remporté un plein succès. Les candidates, Mme Albert Ayotte et Mlle Alice Landry, ainsi que leurs nombreuses assistantes, méritent toutes nos félicitations et nos remerciements sincères.

Un accident

Notre bon curé fut victime d'un regrettable accident la semaine dernière. Il était à fendre des morceaux de bois avec une hachette lorsque, par une fausse manoeuvre, l'instrument vint lui amputer entièrement l'extrémité de l'index de la main gauche. Le médecin pansa la plaie qui ne laisse pas d'ailleurs de causer de vives douleurs. Nous sympathisons avec notre pasteur dans cette pénible épreuve.

M. le Curé Fillion (suite)

Arrivé à St-Boniface le 22 septembre 1873, M. l'abbé David Fillion est nommé le mois suivant, par Mgr Taché, desservant de la mission de Lorette, connue alors sous le nom de "Petite Pointe des Chênes". En 1874, le bureau des terres à Ottawa résolut de s'emparer des terres occupées par les colons de langue française de la mission. M. Fillion intervint et Ottawa se calma. Cet hiver-là, on voit le jeune prêtre accompagner les colons dans la forêt et préparer lui-même le bois de construction pour la chapelle. Mais avant que la modeste église fût terminée, Mgr Taché nomma l'abbé Fillion missionnaire à Ste-Agathe. Il desservit dès 1874 la Rivière-aux-Gratias (Morris), la Rivière-aux-Prunes (St-Jean-Baptiste), la Rivière-aux-Rats (St-Pierre) ainsi que St-Pie, St-Joseph et autres missions l'autre côté des frontières américaines.

A la Rivière-aux-Prunes, des colons métis s'étaient établis en 1870; on mentionne Antoine, Joseph, Roger, Louis, Jean-Baptiste Vandal, Prosper Ducharme, Amable Beaudry, Daniel Branconnier, Louis Vermette et Joseph Delorme.

L'année 1874 amena un bon groupe de Canadiens français de Fall-River, presque tous originaires de Sorel; ce sont Louis Marcil, le capitaine Théophile Thibeault, Narcisse et Antoine Lavallée, Onésime L'Heureux, Joseph et Julien Godard, Joseph Boiteau et Joseph Pélissier. Anna, fille de ce dernier, aujourd'hui Mme David Marion, de St-Boniface, est la première Canadienne française née sur les bords de la Rouge au sud de Ste-Agathe.

Enfin en 1876, M. Fillion se rendit dans la province de Québec et revint avec plusieurs autres colons pour la Rivière-aux-Prunes; ce sont Antoine Duval, Pierre Léveillé, Paul Tremblay, Paul Péloquin, Pierre Parenteau, Trefflé Ricard, Jean-Baptiste Fillion, Moïse Marion, Joseph, Jean-Baptiste, Charles, Osa et Pierre St-Godard.

On est au déclin de 1876, il y a 30 familles à la Rivière-aux-Prunes, la paroisse de St-Jean-Baptiste va bientôt naître. (A Suivre).

Couvent de St-Jean-Baptiste
Au tableau d'honneur

Grade XII: Mlles Verna Weins, Vida Weins, Ella Lebel.

Grade XI: Mlles Agnès Dupuis, Helen Owens, Odile Lavallée, Frances Onheiser.

Grade X: M. George McDonald, Mlles Gertrude Lebel, Flore St-Godard.

Grade IX: Mlles Jessie McDonald, Maureen Pearson.

Grade VIII: Mlles Anne-Marie Comeault, Antoinette Dupuis, Yvonne Lavallée.

Grade VII: Anne-Aimée Valcourt, Berthe Lavallée, Armande Rajotte.

Grade VI: Mlles Juliette Grégoire, Germaine Grégoire, Hélène Sabourin.

Grade V: Mlles Claire Valcourt, Léola Gariépy, Gladys Labelle, Irène Jobin.

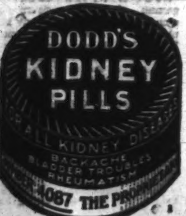
Grade IV: Mlles Lucille Sabourin, Lucille Marion, Cécile Plamondon, Yvonne Bruyère.

Grade III: Mlles Juliette Lambert, Yvette Plamondon.

Grade II: Mlles Lucie Lavallée, Lorette Rajotte.

Grade I: Mlles Louise Lambert, Angéline Beaudette, Rose-Anna Sabourin.

Cours Préparatoire: Mlles Agathe Asselin, Liliane Gariépy.



LORETTE

Tableau d'honneur de l'école Lorette Centre

Cercle du Bon Langage—Mary Polischuk, Blanche Marcoux, Emilia Mondor, Florence Therrien.

Grade XII—Paule Janson.

Grade XI—Jeanne Guichon, Katie Cizik.

Grade X—Elizabeth Lautsch.

Grade IX—Donald Lagimodière.

Grade VIII—Blanche Marcoux.

Grade VII—Jacqueline Dugas, Angèle Gauthier, Lucienne Grégoire, Vergie Lamb.

Grade VI—Léona Désorcy, Lucille Gendron, Hortense Janson, Fernande Trudeau, Gérard Turcotte.

Grade V—Roberte Gauthier, Irène Arpin, Lucie Goulet, Odette Turcotte, Léonard Marcoux.

Grade IV—Suzanne Marcoux, Denise Poirier, Agnès Goulet, Omer Marcoux.

Grade III—Artha Goulet, Florence Therrien, Jean Turcotte.

Grade II—Denise Turcotte, Roland Janson, Madeleine Janson, Laurent Marcoux, Adrienne Gendron, Agnès Gauthier.

Grade I—Rita Jeanson.

McCREARY

Départ

Le 2 octobre, M. Gilles Ranger, qui a passé un an parmi nous au presbytère, nous quittait pour entrer en communauté, chez les Révérends Pères Jésuites à Montréal. Il est ancien élève des Pères Jésuites, à leur collège de Sudbury, Ontario, où notre curé a été son professeur en 1925.

Nous regrettons son départ, car il n'avait que des amis parmi nous, et nous savons combien il était dévoué pour notre église. Nous nous réjouissons par contre de sa décision, et nous lui souhaitons bonheur et une longue vie remplie de jours tout consacrés au service du Bon Dieu.

Il est beau et édifiant pour un jeune homme de quitter volontairement le monde et ses plaisirs pour se donner tout entier au Divin Maître. Nous espérons que, jeune religieux, du fond du cloître, il ne nous oubliera pas dans ses prières.

ST-EUSTACHE

Plusieurs des nôtres ont fait de grands voyages durant la belle saison. M. Louis Chabot, un de nos cultivateurs les plus prospères, s'est payé un voyage de repos dans la vieille province de Québec. Il a visité surtout sa paroisse natale. Les petites fermes de terre rocailleuse, les églises magnifiques et le bonheur des populations sont les choses qui l'ont le plus impressionné. Le bonheur est toujours relatif. Pour être heureux, il suffit de bien servir Dieu et de se contenter de ce qu'on possède honnêtement. Voilà ce qui fait le bonheur des populations rurales de la province de Québec, et voilà ce qui doit faire le nôtre. Avec les terres si belles et si fertiles que nous possédons, aurions-nous raison de ne pas être satisfaits? Avec nos greniers remplis à déborder, comme au temps des sept vaches grasses d'Egypte, qu'avons-nous à désirer de plus? Modérons un peu nos désirs, sachons nous contenter de ce que nous avons, faisons servir au culte et à la gloire de Dieu les biens qu'il nous prodigue et nous aurons trouvé la clef du bonheur. Pourquoi serions-nous malheureux dans l'abondance, tandis que nos frères de Québec paraissent si heureux, tout en étant beaucoup moins favorisés que nous le sommes? Soyons fiers de notre race et de notre langue, soyons fidèles à la foi de nos pères et nous serons heureux comme eux. Les biens de la terre ne rendent heureux que celui qui sait s'en servir.

Deux de nos institutrices, Mme D. J. McDonell et Mlle Rita Robert, ont fait un grand voyage d'auto dans l'Est du Canada. Mme McDonell, accompagnée de son mari et de ses enfants, est allée jusqu'à Halifax, dans la Nouvelle-Ecosse. Là elle a passé des jours agréables en compagnie de ses parents et à l'ombre de son clocher. Le père de Mme McDonell remplit à Halifax, depuis de nombreuses années, la charge de chef de police, avec une probité à toute épreuve. Le retour s'est fait à travers la province de Québec. La route parsemée de clochers innombrables et de hameaux manifestant l'aisance et le bonheur; cette route, bordée partout de beaux arbres souvent séculaires et de fermes florissantes de verdure et de gaieté, rendait le voyage simplement enchanteur. Inutile de dire que nos deux voyageuses nous sont revenues reposées et prêtes à entreprendre avec plus d'ardeur que jamais une nouvelle année scolaire.

M. J. A. McDonell a fait un voyage dans l'extrême Ouest jusqu'à Vancouver, pour rendre visite à sa soeur. M. MacDonell, malgré son âge avancé (il a dépassé sa quatre-vingtième année) paraît avoir la vigueur d'un jeune homme. Il est droit comme une flèche, travaille comme à l'âge de quinze ans, aime à faire de longues marches et entreprend seul de longs voyages. On dit que dans ses jeunes années il a souvent fait à pied le voyage à partir de sa ferme, située alors à quelques milles à l'ouest de l'endroit où se trouve actuellement le village d'Elie, jusqu'au village de St-François-Xavier. Il s'agissait alors de faire une visite à Mlle Mary Ann McDougall, et de préparer ainsi son mariage. Ses visites n'ont pas été inutiles. M. et Mme McDonell furent toujours un couple très heureux et béni de Dieu. Ils sont maintenant entourés d'une belle et nombreuse famille, et ils célébreront leurs noces d'or le 23 février 1936. En attendant cette date mémorable, nous nous permettons de leur souhaiter de longs jours prospères et heureux.

Nous avons ici ce qu'on peut appeler le culte des vieillards, et nous voudrions que ce culte fût général. Un bon chrétien aime et vénère ordinairement ses vieux parents, et celui qui entoure son vieux père et sa vieille mère de vénération et d'amour mérite d'être aimé et vénéré à son tour dans son vieil âge.

Woodridge - Saint-Labre

La fondation de notre paroisse rappelle les travaux des premiers missionnaires pour l'extension de la foi dans l'est du Manitoba et dont les résultats ont été la fondation des paroisses de Ste-Anne en 1876, de Lorette en 1877, de La Broquerie en 1884, de Thibaultville en 1903, de Woodridge en 1904, de Ste-Geneviève en 1918 et de Vassar en 1928.

Le dimanche 30 septembre était le jour de la visite du délégué de l'Association d'Education. A la messe de 9 heures à l'église de Woodridge et à celle de 11 heures à l'école de la mission de Florezé M. le délégué nous entretint avec conviction des oeuvres de l'Association et de la nécessité d'une forte union, basée sur la discipline de tout le groupe de langue française du Manitoba. La perception fut immédiatement commencée pour les districts de Woodridge, Sandilands, Florezé et Saint-Labre. A la suggestion de M. le délégué appuyé par M. le curé Gagné, la mission de Marchand, comprenant 56 familles, soit au-delà de 250 âmes, devrait recevoir une visite officielle et une demande à cet effet sera faite à l'exécutif de l'Association.

Dans l'après-midi, accompagné par M. le curé, le délégué fit le tour du district Florezé et Saint-Labre et rendit visite à plusieurs paroissiens. Florezé et Saint-Labre, qui se trouvent à 10 milles au nord de Woodridge, contiennent de bons morceaux de terre cultivables pour le grain et de bonnes prairies pour le foin naturel. Ceci, avec l'élevage des animaux, la vente du lait et de la crème, la coupe du bois de chauffage qui est assez abondant, donne avec du travail la vie assurée au colon de ces districts. La municipalité possède de nombreux terrains à vendre à bas prix et les taxes sont très peu élevées. Il y aurait là de la place pour de nombreux colons de langue française. Une invitation est faite à ceux de nos fermiers qui, obligés de se déplacer, cherchent de nouvelles terres pour s'établir.

Le district de Saint-Labre possède une belle petite église, bien finie et peinturée à l'intérieur comme à l'extérieur. Cet automne, le soubassement va être fini de manière à en faire une belle et spacieuse salle de paroisse. Une bonne école se trouve en face de l'église. L'esprit de ténacité française de la population de ces districts peut se montrer par le fait que l'école de Florezé, qui depuis quelques années avait malgré elle un nom anglais, a vu ces derniers temps, après bien des démarches, son nom changé en celui de Lorteau, nom d'un pionnier du district.

Présentement, on discute l'opportunité d'avoir une petite fromagerie dans le district.

SAINT-LABRE

Arthur: Tiens, Roméo, tu ne fais rien en ville par des temps pareils. viens donc prendre une terre et gagner ta vie en travaillant un peu, au lieu de vivre ainsi sur le secours direct.

Roméo: Où donc veux-tu que j'aille? Les terrains sont trop chers, ne produisent plus, et il faut tout donner pour les taxes.

Arthur: Ecoute, à St-Labre, ce n'est pas comme ailleurs; nous avons des terrains neufs, à bon marché et des taxes de $8 à $18 par quart de section. Par exemple, les quarts N.-O. et N.-E. de la section 26, Township 4, Rang 11, se vendraient pour $100.00 chacun. Vois-tu, mon cher, un quart de section pour cent piastres, et bien d'autres.

Roméo: Oui mais St-Labre n'a pas d'église ni d'école?

Arthur: Mon vieux, je pense que tu n'as pas sorti beaucoup de ce côté-là. Nous avons une belle église et pas de dettes surtout, la messe trois dimanches par mois et aussi une bonne école. Tu sais, St-Labre est complètement canadien-français. Cette école est connue à l'Association d'Education. Tous les ans le percepteur a une "brassée" de diplômes et de prix à distribuer. Demande à M. Chavanne!

Roméo: Sais-Tu, mon ami, tu me tentes? Je vais aller voir cela et si je puis me trouver un petit coin tel que tu me dis, oh alors je m'établirai à St-Labre avec celle que je dois aller chercher dans une paroisse pas bien loin de la ville et une bonne fille d'habitant....

Arthur: Là tu parles et dis-le à tes amis! Il nous faut une dizaine de bonne familles. J'oubliais, nous voulons partir une fromagerie l'année prochaine...

Bonjour, en assurant à tous ceux qui veulent venir le bonheur, la prospérité et la bonne vie tranquille à la campagne et surtout une vraie lune de miel...

SAINT-NORBERT

Couvent de Saint-Norbert
Tableau d'honneur

Grade XII: Antoinette Guay, Thérèse Legal.

Grade XI: Cécile Savage, Rose-Anna et Blande Labossière.

Grade X: Mary Gelaude, Georgette Kenny.

Grade IX: Berthe Delisle, Rolande Courchaine.

Grade VIII: Julie Bouchard, Lillian Kroker.

Grade VII: Yolande Millier, Lina Patenaude.

Grade VI: Antonio Girouard, Irène Champagne.

Grade V: Yvette Arnal, Anna-Marie Ferland.

Grade IV: Lorraine St-Germain, Clara Zaste.

Grade III: Reine-Marguerite Verreault, Marielle Moreau.

Grade II: Jacqueline Brossard, Marguerite Zaste.

Grade I: Simone Breault, Mary Mosyowich.

Cours Préparatoire: Anna Vergnano, Madeleine Moreau.

Ecole des garçons
SEPTEMBRE

Grade XII — Adonai Lamoureux.

Grade XI—Henri Trottier, Clément Benjamin. Application: Clément Benjamin.

Grade X—Douglas Brown.

Grade IX—Louis Greenwood, Léon Trottier. Application: Léon Trottier.

Grade VIII—Louis Hamelin, Peter Frankowski. Application: Louis Hamelin.

Grade VII — Clifford Greenwood, Ferdinand Missiaen. Application: Alfred Lord.

Grade VI—Emile Landry, Roméo Blais. Application: Denis Delisle.

Grade V—Florent Verreault, Josaphat Lemire. Application: Rodolphe Dufort.

Grade IV—Albert Kroker, Ange-Albert Cormier. Application: Gaëtan Cormier.

Grade III—Roland Véry, Jean-Emile Paillé. Application: Jean-Paul Lemire.

Grade II—Albert Paillé, Philippe Dorge. Application: Télesphore Campeau.

Grade IA — Otto Reitmier, Aimé Dufort. Application: Josaphat Villebrun.

Grade IB—Louis-Joseph Benjamin, Gérard Charette. Application: Armand St-Jean.

De quand date le timbre-poste?

De 1840, 61,056 modèles différents auraient été émis jusqu'à ce jour. Le Nicaragua est le pays le plus riche en timbres: il en a émis 1,340 modèles; la Colombie vient ensuite avec 1,607. La terre d'Edouard VII, dont on ne connait qu'un seul timbre, est dans ce domaine, le pays le plus pauvre.

LE CHANGE

10 octobre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8227
Franc français	0.0647
Franc suisse	0.3204
Belga belge	0.2294
Lire italienne	0.0842
Couronne suédoise	0.2487
Couronne norvégienne	0.2422
Couronne danoise	0.2154
Mark allemand	0.3955
Couronne hollandaise	0.6856

LE MARCHE

10 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.50—$3.50
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$6.00
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$1.50—$1.75
Moyennes	$1.25—$1.35
Ordinaires	$1.00—$1.10
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.50—$2.25
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Ordinaires et moyens	$1.00—$2.75
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75
Très pesants	$5.25—$5.50
Légers et maigres	$3.50—$6.75
Truies No 1	$5.25—$5.50
Truies No 2	$4.25
Inférieurs	$3.50—$4.00
Verrats	$2.50—$3.50
Agneaux—	
Bon poids moyen	$4.50—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Moutons	
Bons pesants	$1.25
Bon poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	.50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17½
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.19
Grade B, la douz.	.16
Grade C, la douz.	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de de 98 livres	$2.75

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Moulée. La tonne	$25.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.30
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.60
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.70

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 7 octobre 1934

GRAINS	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5	Samedi 6	Lundi 8
Blé No 1 Nord	77⅞	75⅜	77	78⅜	78⅜	
2 Nord	74½	71⅞	73½	74⅞	75⅛	
3 Nord	71½	69⅛	70⅞	72⅜	72⅞	
Avoine 2 CW	40⅜	39⅜	41⅜	41⅞	43⅜	
3 CW	37⅜	36⅜	38⅜	38⅞	40⅜	
Orge 3 CW	50⅛	48⅛	49⅜	51⅞	52⅛	
4 CW	47⅞	45⅞	47⅜	49⅞	50⅜	
Lin 1 CW	130	128	134	132½	134	
2 CW	126	124	130	128½	130	
Seigle 2 CW	54½	52⅜	52⅜	55¼	56⅞	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	77½	74⅞	76½	77⅞	78⅛	
Avoine 2 CW	40⅜	39⅜	41⅜	41⅞	43⅜	
Orge 3 CW	50⅛	48⅛	49⅜	51⅞	52½	
Lin 1 CW	130	128	134	132½	134	
Seigle 2 CW	54½	52⅜	53⅜	55¼	56⅞	
Options						
Blé Oct.	77½	74⅞	76½	77⅞	78⅛	
Déc.	78½	75⅜	77⅛	78⅜	78⅜	
Mai	83½	80⅞	81⅞	83⅜	83½	
Avoine Oct.	40⅜	39⅜	41⅜	41⅞	43⅜	
Déc.	40⅛	39⅜	40	40⅜	40⅞	
Mai	41⅛	39⅜	40⅜	41⅛	41⅜	
Orge Oct.	50⅛	48⅛	49⅜	51⅞	52½	
Déc.	51⅜	49⅛	50⅛	52	52⅜	
Mai	53⅛	50⅞	52	54⅛	54⅞	
Lin Oct.	130	128	134	132½	134	
Déc.	132½	130½	136	133	135	
Mai	139¼	135¼	139½	139½	139⅜	
Seigle Oct.	54½	52⅜	53⅜	55¼	56⅞	
Déc.	55½	53½	54⅜	55⅞	57⅞	
Mai	59⅛	57½	57½	59⅜	60⅞	

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 64

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Jacques hâta le pas, comptant les maisons, mesurant sa marche qui lui semblait sans fin. Quoiqu'il rencontrât maintenant quelques personnes, il n'osait plus leur faire de nouvelles questions sur les Hébert; il attendait pour cela qu'il fût arrivé près du sentier qui conduisait à la prairie de la Magdeleine, au-delà des Boudreau, des Dupuis et des Bourgeois; il se contentait de se faire désigner les demeures de ceux-ci. S'il devait être encore trompé dans son attente, il voulait au moins garder ses illusions jusqu'à la fin.

VIII

Enfin, arrivés dans une passe où le bois se rapprochait sensiblement de la route, les voyageurs crurent distinguer dans une tranchée coupée dans le taillis et formant sentier, des figures humaines. La nuit était presque venue: ils attendirent un instant, pour s'assurer s'ils ne s'étaient pas trompés. La rivière faisait à cet endroit une forte saillie sur la rive où ils marchaient, à quelques pas en avant d'eux; sur sa surface polie et encore légèrement éclairée par l'image du ciel, tous les objets dessinaient leur silhouette. Jacques ne resta pas longtemps à son point d'observation avant de voir glisser entre ses yeux et le miroir de l'eau deux formes qui ne lui laissèrent aucun doute sur leur nature. C'étaient bien le missionnaire et son guide. Il entendit même distinctement le prêtre dire, en sortant du bois:

— Voilà une rude tâche pour toi, mon enfant; j'espère que nous arriverons.

— Oui, mon Père, répondit le jeune homme, il ne reste plus que quelques arpents.

Jacques et son ami se précipitèrent sur leurs pas, et les rejoignirent bientôt.

La surprise du religieux ne fut égale qu'à sa joie, en reconnaissant son capitaine aimé d'autrefois:

— Quoi! c'est bien vous, mon cher Hébert, que je retrouve ici, à pareille heure!

— Et c'est une bien bonne fortune que le ciel me fait que de me jeter sur votre chemin, à cet instant.

Mais c'est que je vous croyais parmi nos morts, depuis longtemps; connaissant votre ardeur, je supposais que si les balles des Anglais avaient de l'esprit, elle ne trouveraient rien de mieux à faire, pour leur compte, que de vous choisir pour but.

— La bénédiction que vous m'avez donnée, quand nous nous séparâmes près de la rivière St-Jean, leur a ôté tout l'esprit qu'elles auraient pu avoir. Et vous, mon Père, comment avez-vous pu échapper à vos ennemis?... Vous vous êtes bien exposé pour sauver mes malheureux compatriotes!

— Oh! je m'en suis tiré à merveille; j'ai réussi à conduire jusqu'à Québec presque tous ceux que j'avais recueillis, grâce à la connaissance que j'avais du pays. Une partie de ces braves gens ont pu s'établir dans les environs des Trois-Rivières. Depuis cette époque, j'ai exercé le ministère chez différentes tribus sauvages, et les derniers événements m'ont ramené dans notre mission de la Prairie de la Magdeleine, où, en attendant que le vainqueur règle notre sort futur, je vais m'occuper à visiter les nouveaux établissements disséminés dans ces environs. Ce sont ces devoirs qui m'amènent ce soir dans cette concession isolée, ouverte en partie par vos compatriotes... En effet, je suppose que je dois à cette circonstance le plaisir de vous rencontrer dans ce lieu; auriez-vous des parents ici, par hasard?...

— Je l'ignore encore, mon Père; après avoir cherché inutilement ailleurs, je venais ici pour m'assurer si quelqu'un de ma famille ne s'y était pas réfugiée.

— Lors de mes deux visites, j'ai bien rencontré quelques Hébert, mais je n'ai pas eu l'occasion de m'assurer s'ils vous étaient parents; nous découvrirons cela ensemble, capitaine.

— Mais c'est pour un Hébert que je sommes allé vous chercher, mon Père, dit le petit guide.

— Comment se nomme-t-il? dit Jacques, avec inquiétude.

— On l'appelle monsieur Pierre, c'est not' vieux voisin, qui vient de la vieille Cadie.

— Ah! mon Dieu! s'écria Jacques, j'arrive donc pour le voir mourir!... Il est bien malade, mon enfant?

— Bendam, monsieur, j'croyons qu'il est malade d'avoir trop vécu, car il ne m'a pas paru plus faible que de coutume; mais il est si vieux, si vieux qu'il ne peut pas aller plus loin, quoi! Ce matin, il a dit comme ça en changeant de visage et en se passant les mains sur les côtés: "Ah! malheur! il me semble que ça va finir, ma fille, je me sens faiblir." Là-dessus sa fille, qui le veille comme son ange gardien, est venue nous demander d'aller chercher not' Père.

— Connais-tu les personnes avec qui il vit habituellement?...

— Depuis le printemps, il est seul avec cette fille dont je viens de vous parler; durant l'hiver dernier, il en avait trois autres avec lui, une femme et deux garçons, qu'il appelait tous ses enfants; mais ce printemps, la femme est morte, et les deux garçons sont partis pour la guerre. Il leur avait dit comme ça, par manière de conseil: "Quand la France est en guerre avec l'Angleterre, les jeunes gens ne doivent pas rester à la maison parmi les femmes et les enfants comme des peureux."

— Les deux femmes, dit Jacques, étaient sans doute deux de mes soeurs, devenues veuves, ou les deux belles-soeurs dont les maris ont péri dans la rivière Condiac, en défendant la maison de mon père... Quel âge a celle qui reste, mon garçon?

— J'connaissions pas ça, monsieur l'âge des femmes, peut-être vingt-cinq, peut-être trente-cinq.

— As-tu jamais entendu parler dans la famille d'un certain Jacques?

— Oh! oui! beaucoup, et quand ils en parlent, tout le monde pleure, le père, les filles... Si j'fichions le camp dans l'autre monde, moi, mes soeurs ne se fondraient pas ainsi les yeux en eau. Il paraît que c'était un fier homme ce garçon-là; le vieux dit que s'il ne s'était pas fait prendre comme une oie, il en aurait tué des Anglais!... Il a été fusillé cinq ans trop vite.

— Pauvre père! s'écria Jacques, qui donc lui aura porté cette triste nouvelle? Depuis quand habite-t-il ici?

— Depuis cinq ans, à ce que j'ai entendu dire; car nous ne sommes venus nous-mêmes ici que depuis l'automne dernier.

— Eh bien! vous le voyez, — Jacques en pressant avec effusion les mains du missionnaire, c'est bien mon père, ce ne peut être un autre que lui: il faut courir me jeter dans ses bras; pauvre père, malade, seul, mourant!

— Patience! mon ami, dit le Père de la Brosse, il est important dans de pareilles circonstances, que vous ne brusquiez pas le moment de la reconnaissance, cela pourrait avoir des suites fatales pour votre père. Si vous désirez jouir de quelques heures de sa vie, il faut vous résigner à souffrir un peu de contrainte. Je vais d'abord entrer dans la maison, je verrai le malade, s'il est en danger prochain, je viendrai vous avertir de suite, sinon, je le préparerai à vous recevoir et vous pourrez entrer dans un quart d'heure. Vous éviterez d'abord de vous faire connaître; la chose sera d'autant plus facile qu'il n'y a pas d'autre lumière dans la maison que celle qui s'échappe de la cheminée. Depuis que la guerre est commencée, personne dans ce pays, à part les seigneurs, n'a eu de quoi brûler sa chandelle.

— Faites comme il vous plaira, dit Jacques, je vous obéis.

Le religieux quitta son guide et les deux amis, et se dirigea seul du côté de la petite demeure du père Hébert, qui n'était plus qu'à quelques pas; l'enfant des voisins retourna aussitôt chez lui et Jacques attendit sur les lieux son quart d'heure d'angoisse.

Le nouveau logis du père Hébert était assis sur un côteau, à un endroit où la rivière coulait plus rapide. C'était une maisonnette basse, bâtie de pièces superposées les unes sur les autres et blanchies à la chaux. Le défricheur avait pris soin de laisser autour de sa chaumière quelques grands arbres; vieux géants de la forêt qui devaient en perpétuer le souvenir. Jacques remarqua, sous leur ombrage la forme d'un banc rustique fait de bois encore tout neuf: cela lui rappela le bocage voisin de la Gaspereau où sa vie avait laissé tant de souvenirs. Des rideaux blancs étaient tendus dans les petites fenêtres, à travers lesquelles on voyait vaciller faiblement les lueurs de l'âtre. La forêt, déjà reculée dans le lointain, ne laissait distinguer à sa base que les formes vagues, mais elle dessinait vigoureusement les découpures gracieuses et infiniment variées de la feuillée qui semblait suspendue comme un guipure noire devant la ligne du crépuscule.

(A Suivre)

NOUVELLES DE PARTOUT

Mort de Mme Thomas Chapais

QUEBEC—La femme du sénateur Thomas Chapais est décédée jeudi à Saint-Denis de Kamouraska.

Madame Thomas Chapais, (Hectorine Langevin), était née à Québec il y a 79 ans, fille de sir Hector Langevin, ancien maire de Québec, ancien ministre des Travaux Publics dans le cabinet de sir John A. MacDonald et de Caroline Tetu. Elle épousa en 1884 M. Thomas Chapais, journaliste, sénateur, conseiller législatif, historien, fils de Jean-Charles Chapais, ancien ministre de l'Agriculture dans le gouvernement de 1867, ancien sénateur, qui fut, comme sir Hector Langevin, collègue de sir John-A. MacDonald et un des auteurs de la Confédération.

Madame Chapais était la dernière survivante des cinq enfants de sir Hector Langevin.

La session en Saskatchewan

REGINA—La première session du huitième parlement de la Saskatchewan s'ouvrira le 8 novembre. On s'attend à des mesures pour consolider la dette provinciale et les impôts et permettre la vente de la bière au verre.

Le parlement siégera 12 jours ou deux semaines, a annoncé le premier ministre, M. J. C. Gardiner, et se contentera d'étudier les problèmes les plus urgents. Après quoi, on ajournera à l'an prochain.

Il n'y aura que 55 députés — 8 de moins qu'à la dernière session. Ce sera la première session en Saskatchewan à laquelle aucun député conservateur ne prendra part. L'opposition, composée de cinq députés agrairiens-travaillistes, fera face à cinquante députés libéraux. M. G. H. Williams dirigera le groupe agrairien-travailliste.

L'expédition Bedaux tente un dernier effort

FORT ST. JOHN, C.-B. — Leurs chevaux faiblissant à la suite de marches fatigantes en pays sauvages, les membres de l'expédition C.-E. Bedaux font un dernier effort désespéré pour atteindre leur objectif de Telegraph Creek, C.-B. S'ils échouent, ils reviendront à White Water et voyageront par eau jusqu'à Prince George.

Les flancs des montagnes sont couverts de deux pieds de neige; plusieurs chevaux devront être abattus, mais le moral des explorateurs est encore solide.

Suivant leur allure actuelle, les explorateurs prendraient 40 jours à parvenir à Telegraph Creek, dit une lettre datée du 19 septembre. La date d'arrivée serait donc le 29 octobre.

Pour le vicariat apostolique du Keewatin

MONTREAL — La croix et deux statues qui dominent l'ancien Institut S.-Antoine (école de réforme), rue Demontigny-Est, ont été vendus par la Ville à raison de vingt-cinq sous. C'est Mlle Estelle Beaudoin, du couvent d'Hochelaga, 3581-Est, rue Notre-Dame, qui a profité de cette aubaine.

La croix et les statues seront expédiées, aux frais de la congrégation des Pères Oblats, à Mgr Martin Lajeunesse, au Pas, Manitoba, pour une église de mission qui n'a pas d'ornement religieux.

Le 11 novembre

OTTAWA—La fête de l'Armistice tombe cette année un dimanche (11 novembre). Elle sera célébrée ce jour-là, en ce qui concerne le secrétariat d'Etat. Pour ce qui est de la fête légale, elle ne sera pas nécessairement célébrée le lundi suivant. Le Jour du souvenir n'est pas inclus dans la catégorie des fêtes légales qui sont toujours célébrées le lundi, quand elles tombent le dimanche. Ce sera aux autorités locales de prendre l'initiative de déclarer fête légale le lundi 12 novembre.

Le nouveau ministre de France arrive à Ottawa

MONTREAL—M. Raymond Brugère, nouveau ministre de France au Canada, arrivé vendredi soir à Montréal, est reparti vendredi matin pour la capitale canadienne où il prendra officiellement possession de sa charge dans quelques jours.

M. et Mme Brugère sont accompagnés de leurs quatre enfants: Mlle Nicole, MM. Jacques, Daniel et Alain.

Aux journalistes, le ministre de France a dit tout le grand honneur qu'il ressent à l'idée de représenter la France en notre pays. Le Canada, dit-il, a en France un nom qui résonne d'une façon tout à fait sympathique. La réception enthousiaste que les Canadiens ont faite à la mission nationale française conduite par M. Flandin a eu une répercussion considérable en France.

— Vous voyez, a-t-il ajouté, j'arrive avec toute ma famille, ma femme et mes enfants. Mes trois fils poursuivront leurs études dans vos écoles.

Procès de béatification à Montréal et au Mans

MONTREAL—Son Excellence Mgr Grente, évêque du Mans, vient de faire parvenir une lettre à l'archevêché de Montréal demandant d'instituer ici un procès informatif des vertus de Jérôme Le Royer de la Dauversière et de Soeur Marie de la Ferre, fondateurs de l'Institut des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de La Flèche. Un procès du même genre s'instruit aussi au Mans.

Hauptmann jouit de toutes ses facultés mentales

NEW-YORK—Quatre des cinq aliénistes qui ont examiné Hauptmann, le menuisier allemand accusé d'extorsion dans l'affaire Lindbergh, déclarent que le détenu jouit de toutes ses facultés mentales et que rien n'indique qu'il ait déjà souffert de troubles affectant l'exercice de ses facultés. Le cinquième aliéniste, dont les services avaient été retenus par le procureur de l'accusé, n'a exprimé aucune opinion.

Coldwell sera de nouveau candidat

SOVEREIGN—M. J. Coldwell, chef de la C.C.F. en Saskatchewan, a été choisi comme candidat de cette organisation dans le nouveau comté fédéral de Rosetown-Biggar, aux prochaines élections générales.

Ce sera la seconde tentative de M. Coldwell d'entrer à la Chambre des Communes. En 1921, il fut candidat contre M. W. R. Motherwell. Il fut aussi défait à Régina aux élections provinciales de juin dernier.

Congrès de la Ligue Catholique Féminine

QUEBEC—Le Comité Central de la Ligue Catholique Féminine tiendra son congrès, à Québec, à la suite de la journée d'Action Sociale Catholique, le 25 octobre.

On a inscrit au programme de cette journée, en plus du rapport des travaux accomplis, le sujet des LECTURES qui sera traité d'après les divisions suivantes:

a) Ce que nous ne devons pas lire.

b) Ce que nous devons lire.

c) Du choix des lectures et formation des bibliothèques.

Mg. Camirand, V.G., de Nicolet, donnera la conférence à la séance du soir, en la salle des Promotions, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

Mesdames Léandre Lippens et Roch Bournival, présidentes des Comités diocésains de Montréal et des Trois-Rivières seront les conférencières aux séances du matin et de l'après-midi.

Le prêt agricole

OTTAWA—Le ministre des finances, M. E.-N. Rhodes, annonce que le bureau des prêts agricoles sera en mesure bientôt de prêter de l'argent sur première hypothèque à un taux d'intérêt de 5 et demi pour cent. L'arrêté ministériel permet au ministre des finances d'acheter du bureau des prêts agricoles des obligations à 4 pour cent par coupures de $100,000 jusqu'au total de $10,000,000.

L'arrêté ministériel stipule que la valeur des obligations ainsi achetées par le gouvernement ne devra jamais excéder de plus de $100,000 la somme requise par le bureau pour les opérations courantes de prêt.

La loi régissant le bureau des prêts agricoles a été revisée, en même temps que la loi facilitant les accords entre les cultivateurs et leurs créanciers de façon à faciliter l'emprunt d'argent aux cultivateurs qui auront pris avantage de cette dernière loi.

Le gouvernement a réduit les taux d'intérêt que devra payer le bureau afin que l'argent puisse être prêté aux cultivateurs au plus bas taux d'intérêt possible.

Les Japonais et les Soviets

TOKYO — Dans une brochure, les autorités militaires invitent le peuple japonais à considérer comme possible une guerre avec les Soviets et à faire les préparatifs qu'impose cette possibilité. Il est question des Etats-Unis, dans cette brochure. On y lit en effet que les Etats-Unis ont 3,000 avions militaires, que les Soviets en ont autant et que la Chine en possède 500, tandis que le Japon n'en a que 1,000. Bien que la diplomatie, ajoutent les auteurs, nous assure que nous n'aurons à faire face qu'à un ennemi, nous devons augmenter nos forces aériennes.

Une lettre du R. P. Bazin, O.M.I.

(Suite de la première page)

Après-midi, j'ai fait des fouilles dans les décombres: j'y ai trouvé le petit calice fondu; à côté, la pierre d'autel intacte, le linge qui l'enveloppe est à peine brûlé. J'ai retrouvé aussi parmi les charbons et les cendres une image de Guy de Fontgalland qui était épinglée au mur. Peut-être trouverai-je quelques vivres encore mangeables. Je l'espère. Pour le moment, je n'ai qu'à pratiquer mon voeu de pauvreté à la lettre. Une seule chose me coûte, c'est de ne pouvoir dire la Messe.

Le 8 août, au camp d'Arnakoksak. —Les Esquimaux sont venus me chercher le surlendemain de l'incendie. L'un d'eux avait senti la fumée à 15 kilomètres de mon île. Ils mirent un canot sur le traineau et risquèrent de traverser. Avec eux, je pus visiter deux camps; dans quelques jours, nous retournerons à Abvayak. J'ai élu domicile chez le vieux Joseph Ik'eperiak. L'an prochain, j'aurai une tente pour l'été; en hiver, la neige, la mousse, les roches ne manquent pas pour se terrer contre le froid.

25 août, Abvayak.—Nous sommes revenus. La Providence m'a aidé. Avec quelques bouts de bois pas trop calcinés, j'ai reconstruit en minuscule et vous écris avec une encre de ma fabrication. La nouvelle maison est couverte en peau de morse; une partie des murs est aussi en peau de morse. L'année prochaine, on agrandira.

7 septembre.—Je suis allé explorer l'endroit où le vieux chef avait vu du soi-disant charbon. Il y a bien une poudre noire qui ressemble plus à la mine de plomb qu'à du charbon. Nous sommes allés aussi à la pêche, sur une rivière où les Esquimaux ont construit, il y a longtemps, un barrage en pierre pour trapper le saumon qui remonte le courant. En quelques jours, nous en avons harponné quelques milliers pour l'hiver.

Il y a quelques jours, un schooner est passé dans les environs et s'est même arrêté une journée à Igloolik. J'étais absent. Quelques Esquimaux sont allés à bord. Ils ne connaissent pas un mot d'anglais. Les blancs ne parlaient pas un mot d'esquimau; ils n'ont pu se comprendre et le bateau n'est pas venu ici. C'est dommage, j'aurais peut-être eu l'occasion de vous envoyer un mot.

Par suite de la nécessité où je suis de me servir des vêtements et des couvertures des Esquimaux, je donne généreusement asile à des bataillons de petits locataires qui se nourrissent gratis à mes dépens, sans demander permission. Comme je n'ai aucun moyen de leur interdire l'entrée de ma cellule, et que j'en recueille quelques nouveaux à chaque visite des Esquimaux, j'invoque saint Benoit Labre pour qu'il me donne la patience de supporter ces hôtes intempestifs. Après tout, mieux vaut faire son purgatoire ici-bas; je dois avoir bien des dettes inscrites au grand cahier de saint Pierre.

Nous avons retravaillé la nouvelle demeure. Le toit est en broussailles, herbes et mousse. Les vitres sont en intestins de morse; c'est assez transparent et lumineux, mais trop appétissant pour les chiens qui mangent la fenêtre pendant la nuit. Dans deux mois, j'espère avoir des habits de caribou neufs; alors j'irai visiter le camp des Akkumermiuts où une famille est très bien disposée.

Ma santé est excellente, mes pieds sont guéris. Ils avaient souffert du fait que mes bottes surchauffées, brûlées même pendant l'incendie, s'étaient si bien ratatinées qu'elles m'avaient blessé. Quant à ma fatigue, je ne la connais pas, n'ayant pas encore réussi à rien faire depuis 4 ans que je suis dans le pays.

Il me prend parfois envie d'avaler une bonne tasse de breuvage chaud. Je fais chauffer de l'eau, je pense fortement au thé ou au café, je ferme les yeux pour aider l'imagination, et j'avale tout d'un trait.

D'autres fois, il me prend envie de prendre un bon repas à la mode des gens civilisés: alors je fais cuire une demi-douzaine de haricots calcinés informes, recueillis un à un dans les charbons éteints, après le feu; je ferme les yeux une seconde fois, et me dis que c'est bon pour expier les péchés de gourmandise de ma jeunesse.

Les morses abondent: les chiens seront bien nourris l'hiver prochain. Nous voyons des centaines de morses dormant paresseusement sur la glace flottante. Nous les approchons en tuons au fusil. Le bruit ne leur fait rien; ils vous regardent dédaigneusement, et c'est tout. Entre eux, ils se battent. J'ai assisté à bien des batailles. J'étais là tout près; ils ne s'occupaient pas plus de moi que si j'avais été sur l'autre côté de la baie.

L'an dernier, il y avait disette, et les Esquimaux avaient mangé des charognes vieilles de 3 ans. Imaginez l'odeur de cette pourriture.

Pour ce qui est de l'instruction et de la vie spirituelle des Esquimaux, ils persévèrent bien. Le dimanche, je leur fais des instructions; malheureusement, plus de messes maintenant. Les jeunes sont faciles à instruire, bien qu'ils soient doués d'une facilité d'oubli peu ordinaire. Les vieux sont plus difficiles; non qu'ils manquent de bonne volonté, mais ils se sont formés tout seuls, et s'étaient fabriqué un drôle de Christianisme avant notre arrivée.

Je pense à l'avenir: je me dis qu'au mois de février prochain, à Repulse Bay j'apprendrai le nom de notre Révérendissime Père Général élu en 1932. Probablement, je serai le dernier à en être informé. Un petit radio ne serait pas de trop ici. Puis, en juin 1934, je compte recevoir mon courrier de 1931 et 1932, si je reviens ici. Si j'ai ordre de rester ailleurs, ce sera pour 1935 ou 1936, mais ce sera du nouveau quand même.

Les dernières nouvelles que j'ai eues de ma famille dataient de l'année précédente; celles-là sont arrivées sans retard; elles m'annonçaient la mort de ma bonne mère, de mon oncle le Vicaire général que vous avez rencontré en 1929, et d'une de mes tantes. Le Bon Dieu leur a donné leur récompense; puissé-je les rejoindre, quand mon tour viendra.

24 septembre. — Mon admiration pour saint Benoit-Labre grandit toujours. C'était vraiment un grand saint.

8 décembre.—Fête des Oblats. Je revois la chapelle du Scolasticat. L'Immaculée est tout de même une bonne mère pour moi.

25 décembre.—Noël! Noël! Pas de messe de minuit, ni d'aurore, ni du jour. Mais Noël tout de même avec le sourire de l'Enfant-Jésus. Noël avec quelques consolations de la part de mes fidèles et quelque espoir du côté des païens. Noël, je souris en pensant à la dinde ou à l'oie d'autrefois; elle est bien loin. Je me suis communié encore une fois: c'est Noël! c'est Noël. Je me suis dit que ce n'est pas bien liturgique de conserver ainsi si longtemps les saintes espèces sur moi, mais sans autel, sans tabernacle, sans ornements, que faire?... Si la Sacrée Congrégation des rites ne m'approuve pas, je ne le saurai que dans combien d'années? Tout sera chose du passé alors. Et si quelque liturgiste y trouve à redire, je l'invite à venir partager mon genre de vie. Cette nuit, en chantant le cantique de Noël en esquimau, "Merci, merci, Jésus est né", je me disais: Merci, merci, je suis aussi pauvre que lui à sa naissance, il doit m'aimer. Et je me suis communié sans hésiter.

Repulse Bay, 26 avril 1934—Venu faire une petite visite ici. Un beau soir, j'ai surpris le Père Clabaut et le Père Henry, après cinq semaines de voyage. Leur mission nouvelle est déjà bien florissante. J'ai reçu un mot du Père Girard; il m'annonce que vous avez bien voulu reconnaître ma pauvre mission d'Abvayak et la nommer St-Etienne. Vous ne sauriez croire combien cette délicate attention de votre part m'a touché; je vous en suis profondément reconnaissant. Mon grand espoir, maintenant, est de voir le "Pie XI" à Abvayak; la mission serait ravitaillée au moins une fois tous les deux ou trois ans; mais surtout nos gens seraient si heureux d'avoir une chapelle, et moi si heureux de voir le bateau du pape des missions au 70ème, à Abvayak, affermir la conversion des néophytes et assurer celle des païens.

Je termine, Monseigneur et bien-aimé Père, en vous disant toute ma reconnaissance et tout mon dévouement, mais en vous demandant aussi le secours de vos prières et de votre bénédiction.

Etienne BAZIN, O.M.I.











AU SACRE-COEUR

Partie de Cartes

La série des parties de cartes s'est inaugurée sous les plus heureux auspices, dimanche soir. L'organisation de cette soirée était entre les mains de la Commission sociale et sous la direction de M. Emile Perras. Trente-quatre tables de Bridge et de Whist! Un succès! Une bonne revanche! La Commission s'est surpassée. Bravo! Elle a donné l'exemple du travail, de la ténacité, de l'enthousiasme, de la persévérance dans l'organisation de cette première réunion dominicale. Il est bien entendu que tous espèrent que nos parties de cartes soient un égal succès, aussi pétillant en bons résultats qu'en gaieté franche, qualités qui ont contribué à enrichir l'atmosphère de notre belle soirée de famille. Le programme musical était très bien choisi et des plus intéressants. Mlle M. Guertin, accompagnée de Mlle L. Guertin; Mlle B. Barker, accompagnée de Mlle M. McDonald nous ont servi deux magnifiques numéros de chant. Tandis que M. Noé Chevrier, accompagné de Mlle D. Lyntz nous donna une parfaite exhibition de "Tap-Dancing". Les prix furent gagnés comme suit:

Bridge—Dames: Mme P. A. Talbot, 1380. Messieurs: M. C. E. Landry, 1370.

Whist—Dames: Mme J. A. M. Rodrigue, 148. Messieurs: M. G. E. La Rue, 149.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Mlle Rolande Rivet, autrefois de St-Jean-Baptiste, annonce qu'elle vient d'ouvrir un salon de coiffure pour dames au "Frank's Beauty Parlor", 375, rue Ste-Marie, Winnipeg (près de l'église Sainte-Marie). Attention spéciale aux dames de la campagne.

Bonne position de sellier et cordonnier à Saint-Lazare. S'adresser à A. Guay, Saint-Lazare, Man. 23P.

Nouvellement arrivée à Winnipeg, modiste de robes, de manteaux, réparations de tout genre. Prix raisonnables et satisfaction garantie. 25 ans d'expérience. Mme G. Trudel, 827, rue Home, Winnipeg. Tél. 24 235.



WINNIPEG

Changements ecclésiastiques

M. l'abbé Amédée Roy, curé de Sainte-Amélie, a été transféré à Grande-Clairière.

M. l'abbé Jacques Bertrand, précédemment curé de Grande-Clairière, devient curé de Sainte-Amélie.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme J.-B. Poitras, sous les auspices de la Fédération, présidait dix tables de bridge et un thé offert en l'honneur de Mme R. Goulet, 1ère vice-présidente, mardi dernier.

Mmes J.-A. Blain, A.-C. Larivière et W. Hamilton ont gagné les prix. D'autres invitées sont arrivées à l'heure du thé; et les membres de l'exécutif ont offert un joli bracelet à Mme Goulet qui, avec M. Goulet quitte le Manitoba pour aller vivre à Los Angeles. Tous les membres de la Fédération offrent à M. et Mme Goulet leurs meilleurs voeux.

* * *

Mercredi dernier, à l'issue de l'assemblée mensuelle, les membres présents ont eu le plaisir d'apprécier une fois de plus la verve et la diction parfaite du Dr Trudel qui, très aimablement, avait consenti à venir les entretenir.

M. William Gordon, violoniste d'avenir, accompagné par Mme George Laflèche, a aussi contribué au charme de l'assemblée.

Ch. M.

PETITES NOTES

M. Tito Fandos est parti pour un voyage prolongé à Montréal et Toronto.

* * *

Mlle Simone Antaya, avenue Corydon, a reçu le 2 octobre, à une soirée d'adieu en l'honneur de Mlle Béatrice Biron, de Montréal. Un souper-buffet a été servi. Trente invités étaient présents.

* * *

M. et Mme Joseph Chapuy, de Paris, après avoir passé une semaine à Winnipeg, sont partis pour le Mexique. M. Chapuy s'occupe des intérêts de la famille Honorat. Pendant son séjour ici, il a été reçu à un diner intime par le Cercle de la Pensée française.

* * *

Le R. P. Morice, O.M.I., maintenant hors de l'hôpital, remercie ses nombreux amis, prêtres et laiques, qui ont bien voulu lui rendre de si fréquentes visites pendant les quinze semaines et au-delà qu'il a dû rester dans cet asile de la souffrance. Comme il est loin d'être complètement remis de son mal, il ose leur demander de continuer de prier pour lui.

Convention de brasseurs

MM. W. A. Steinman, maitre brasseur de la brasserie Drewrys à Winnipeg, et H. A. Steinmann, maitre brasseur de la Drewrys à Saskatoon et de la brasserie de Moose Jaw, prennent part à la convention internationale des brasseurs, à New-York.

Des questions d'une grande importance pour l'industrie de la brasserie seront discutées à cette réunion de techniciens. Les brasseries Drewrys ont établi une grande institution dans l'Ouest depuis cinquante ans, mais leur politique a toujours été de profiter de chaque nouveau développement ou détail en science moderne pour améliorer leurs produits.

J. T. Thorson candidat libéral dans l'arrondissement de Selkirk

J. T. Thorson, ancien député fédéral de Winnipeg-Centre-Sud, a été nommé candidat libéral-progressiste officiel pour la circonscription de Selkirk. La lutte a été très chaude et il ne l'a emporté que par 12 voix, au troisième tour, sur W. J. Lindal. On a reproché à certains candidats d'avoir fait une campagne active avant la convention.

Le consul d'Allemagne à Winnipeg poursuivi pour diffamation

L'agent consulaire d'un gouvernement étranger peut-il, en vertu de sa position, faire des choses qui, pour un citoyen ordinaire, entraineraient une poursuite devant les tribunaux? Telle est la question intéressante que pose une action en libelle intentée contre le Dr Einrich Seelheim, consul allemand pour l'Ouest canadien, résidant à Winnipeg, par Julius Maas, comptable, ancien assistant-général de la ligne Hamburg-American. Celui-ci accuse le consul d'avoir fait des rapports diffamatoires sur son compte auprès de son supérieur à New-York, à la suite de quoi Maas a perdu sa position. Le Dr Seelheim nie les faits et allègue en outre que les devoirs de sa charge l'obligent à protéger les sujets allemands établis au Canada. Mais les instructions d'un gouvernement étranger peuvent-elles faire fi des lois du Canada?

Des entrepreneurs canadiens-français obtiennent le contrat

OTTAWA — La firme Couture et Toupin, de Winnipeg et Saint-Boniface, a obtenu le contrat pour la construction de la nouvelle aile de l'hôpital de Deer Lorge. Sa soumission, qui était d'environ $114,000, était la plus basse reçue.

Décès

Delicht, Bertha, 489, rue Tissot, St-Boniface, décédée le 5 octobre à l'âge de 20 ans.

Bouvette, Mme William B. (née Beaudry) 530, rue Doucet, Saint-Boniface, décédée le 5 octobre, à l'âge de 77 ans. Funérailles en la cathédrale de Saint-Boniface, le 8 octobre.

Sabourin, Mme Anna, épouse de Modeste Sabourin, 166, rue Despins, Saint-Boniface, décédée le 8 octobre à l'âge de 53 ans. Funérailles demain, jeudi, à 10 h. à la Cathédrale de Saint-Boniface. Lui survivent: son mari, une fille, Mme Walter Lavack et deux petits-enfants.

Lamoureux, Mme Marguerite, de Saint-Norbert, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 9 octobre. Funérailles à Saint-Norbert demain, jeudi. Inhumation dans le cimetière paroissial.

Nous avons eu le plaisir de recevoir aux bureaux de la "Liberté" M. l'abbé Beauregard, curé de la paroisse française de la Sainte-Famille à Calgary.

NOTRE COMMERCE AVEC LA FRANCE

Un nouveau traité franco-canadien qui supplémente celui signé le 12 mai 1933

OTTAWA — Le traité supplémentaire de commerce entre la France et le Canada, signé à Paris, comporte des réductions du tarif douanier français sur un grand nombre des produits principaux du Canada, des contingentements plus généreux et la disparition de certaines surtaxes imposées par mesures spéciales sur quelques produits canadiens.

Ces concessions sont faites par la France en retour de l'abaissement des tarifs canadiens sur 11 articles du tarif, entre autres les vins, les liqueurs et quelques produits alimentaires de haute qualité. Le traité supplémente celui qui a été signé le 12 mai 1933. Le nouveau traité est entré en vigueur le 2 octobre.

L'article 11 de la loi sur les tarifs douaniers permet au gouvernement canadien de consentir par des arrêts ministériels et sans consulter le Parlement, certaines réductions de tarifs, quand ces réductions sont compensées par des réductions équivalentes des tarifs imposés aux produits canadiens à l'étranger.

Les changements tarifaires qui comporte le nouveau traité se résument ainsi:

Blé au tarif minimum

Le traité du 12 mai 1933 est complété en ajoutant à la liste les produits canadiens suivants qui seront admis en France au tarif minimum: foie de porc frigorifié, homard frais ou en conserve en quantité conforme au contingentement, blé, avoine, orge, seigle, whisky, plomb, zinc, avirons de canots, planches ignifuges, chaloupes, canots avec coque en tissu caoutchouté, tissus, élastiques, etc., chaussures en caoutchouc de toutes sortes, etc., bois pour voituriers et constructeurs, bois plané et autres matériaux, glycérol et trésine vinylique.

L'importation des articles canadiens suivants est permise dans la mesure du pourcentage indiqué du contingentement global:

Fromage, 1.2%; saumon frigorifié, 15%; homard frais ou préparé, 9.82%; orge, 1%; pommes fraiches et poires, 3.3% pour le quatrième trimestre et 4.7% pour le premier trimestre l'an prochain; biscuit sucré, 0.80%; tomates en conserve, 1.72%; bois commun, 12%;; plomb, 3.25%; feuilles isolantes, 5%;; cuir verni, 5.42%; peau de veau et autres de même genre, 1.80%; herses et rateaux, 11.58%; faucheuses, 8.28%; autres machines agricoles, 3.86%; bois préparé pour voituriers et constructeurs, bois plané, 9%; feuilles de contre-placage, 4.27%; automobiles pour voyageurs, 12.55%; patins à lames, 5.68%.

Tarif intermédiaire

En retour de ces concessions, le Canada accorde le tarif intermédiaire, (moins le pourcentage indiqué après les item) pour les produits suivants: fromage, Roquefort, Camembert, Pont-l'Evêque, Bleau d'Auvergne, Munster, tarif intermédiaire moins 15%; champignons en conserve, moins 25%; châtaignes en conserve, moins 10%; liqueurs, moins 10%; brandy, cognac et Armagnac, moins 20%; parfums alcooliques et parfums en esprit, en bouteille de quatre onces au plus, moins 33.33%; vins de raisin, vins mousseux exceptés, contenant 26% d'alcool ou moins, moins 63.63%; champagne et autres vins mousseux, moins 20%; papier à cigarettes, gommé ou non, en paquet, moins 10%; papier à cigarettes, gommé ou non, en tubes ou en livrets, moins 15%; réclames et imprimés, imprimés en France et en français sur papier ou carton, même tarif que le tarif préférentiel britannique.





